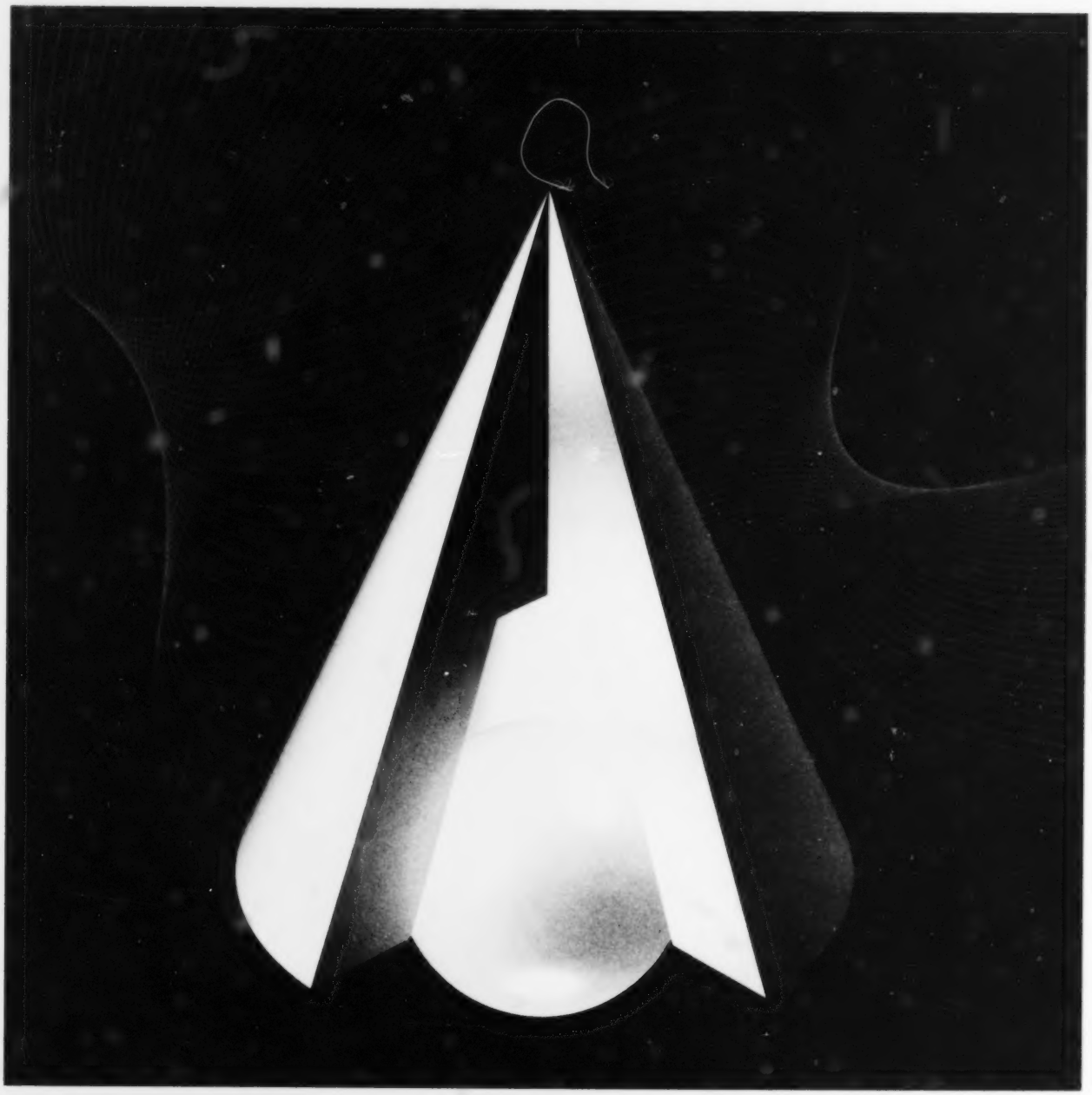
Documents de recherche

Les Études analytiques

La hausse du taux de faible revenu chez les immigrants au Canada

par Garnett Picot et Feng Hou

N° 198



Statistics Canada Statistique Canada

Canada

LES ÉTUDES ANALYTIQUES
DOCUMENTS DE RECHERCHE

La série de documents de recherche les Études analytiques permet de faire connaître, avant leur publication, les travaux de recherche effectués par le personnel de la Direction, les boursiers invités et les universitaires associés. Cette série a pour but de favoriser la discussion sur divers sujets, notamment le travail, la dynamique des entreprises, les pensions, l'agriculture, la mortalité, la langue, l'immigration, la statistique informatique et la simulation. On invite les lecteurs à faire part aux auteurs de leurs commentaires, critiques ou suggestions. Une liste des titres figure à la troisième page de la couverture.

Les documents de la série sont distribués aux bureaux régionaux de Statistique Canada, aux représentants statistiques des provinces, aux instituts de recherche et aux bibliothèques spécialisées. Vous pouvez en télécharger une copie dans Internet : *www.statcan.ca*.

Pour plus d'information, veuillez communiquer avec :

Le Comité de révision des publications
Les Études analytiques, Statistique Canada
24^{e} étage, Immeuble R.-H.-Coats
Ottawa (Ontario) K1A 0T6
(613) 951-1804

La hausse du taux de faible revenu chez les immigrants au Canada

par Garnett Picot* et Feng Hou**

11F0019MIF N° 198
ISSN : 1205-9161
ISBN : 0-662-88204-0

Division de l'analyse des entreprises et du marché du travail
Immeuble R.-H.-Coats, 24e étage, Ottawa, K1A 0T6
*Statistique Canada : (613) 951-8214
**Statistique Canada : (613) 951-4337
Numéro de télécopieur : (613) 951-5403
Le document est disponible sur Internet : (www.statcan.ca)

Le 19 juin 2003

Le présent document représente les vues des auteurs et ne reflète pas nécessairement celles de Statistique Canada.

Also available in English

Table des matières

1. Introduction 1

2. Facteurs ayant une influence sur la prévalence du faible revenu chez les immigrants : revue bibliographique 3

3. Données, mesures et méthodes 8

4. Résultats 10

5. Sommaire et discussion 22

Bibliographie 53

103-05665/

RÉSUMÉ

Fondée sur des données de recensement, cette étude du faible revenu chez les immigrants vise à déterminer 1) si le taux de faible revenu a augmenté chez les cohortes successives de nouveaux immigrants, en valeur absolue, et relativement à celui observé chez les Canadiens de naissance, 2) le cas échéant, si l'augmentation est due à l'évolution des caractéristiques des immigrants (comme le niveau de scolarité, l'âge, le pays d'origine, la langue (comme ce fut le cas)), 3) si le taux de faible revenu diminue plus rapidement, à mesure qu'augmente l'expérience de la société canadienne chez les cohortes de nouveaux immigrants arrivées le plus récemment, dont le taux de faible revenu au moment de l'entrée au Canada est plus élevé que chez les autres cohortes, donnant lieu ainsi à un certain « rattrapage » et 4) dans quelle mesure, dans les grandes villes du Canada, la hausse du taux de faible revenu est concentrée chez les immigrants. L'analyse couvre la période de 1980 à 2000, en accordant une attention particulière aux changements survenus de 1980 à 1990 et de 1990 à 2000, quatre années qui correspondent approximativement aux sommets du cycle économique.

L'étude montre que les taux de faible revenu chez les « nouveaux » immigrants (établis au Canada depuis moins de cinq ans) ont presque doublé entre 1980 et 1995 et ils ont baissé durant la forte reprise de la fin des années 1990. Cependant, lorsque nous nous concentrons sur les résultats observés aux sommets du cycle économique pour déterminer ceux qui sont comparables à long terme, les taux de faible revenu ont augmenté pour chacune des cohortes d'immigrants qui se sont succédées. De plus l'écart entre ce taux à l'arrivée et celui enregistré pour les personnes nées au Canada s'accentue entre 1980 et 2000. L'évolution des caractéristiques des « nouveaux » immigrants, dont la langue, le pays d'origine, le type de famille et l'âge, explique, tout au plus, la moitié, et vraisemblablement une part nettement plus faible, de la hausse du taux de faible revenu chez ce groupe. Cette dernière est due principalement à l'augmentation généralisée de la prévalence du faible revenu chez les nouveaux immigrants de tous les groupes d'âge, tous les types de famille, tous les groupes linguistiques, tous les niveaux de scolarité et la plupart des régions d'origine importantes (en ce qui concerne le nombre d'immigrants). Elle est particulièrement évidente chez les nouveaux immigrants en provenance d'Afrique et d'Asie. La hausse du taux de faible revenu calculée de sommet à sommet du cycle économique n'est pas limitée aux nouveaux immigrants; elle s'observe, dans une moindre mesure, chez ceux établis au Canada depuis une période allant jusqu'à 20 ans.

Le taux de faible revenu chez les immigrants a tendance à diminuer à mesure que leur période de résidence s'allonge et qu'ils acquièrent de l'expérience de la société canadienne. Certaines données indiquent que la diminution du taux de faible revenu serait plus rapide chez les cohortes les plus récentes, qui affichent le taux le plus élevé à l'arrivée au Canada. Il semblerait donc qu'il y ait, chez ces cohortes, un « rattrapage » par rapport à celles arrivées depuis plus longtemps. Cependant, le taux de faible revenu demeure plus élevé chez les cohortes d'immigrants arrivées à la fin des années 1980 et au début des années 1990 que chez celles arrivées durant les années 1970 (pour un nombre comparable d'années de résidence au Canada).

La hausse du taux de faible revenu dans les trois plus grandes villes du Canada, ainsi qu'en Ontario et en Colombie-Britannique, principalement celle survenue durant les années 1990 est concentrée en grande partie chez la population d'immigrants. Essentiellement, au cours des deux dernières décennies, le taux de faible revenu a baissé chez les Canadiens de naissance et augmenté chez les immigrants. Une discussion des déterminants éventuels des tendances susmentionnées est incluse dans la revue bibliographique ainsi que dans la conclusion.

Mots-clés : pauvreté, faible revenu, immigrants, assimilation.

1. Introduction

La pauvreté et la réussite économique des immigrants sont, au Canada, deux questions sociales importantes qui ont, l'une et l'autre, fait l'objet de nombreux travaux de recherche. Pourtant, peu d'études portent sur les questions ayant trait au faible revenu chez les immigrants.

Les études de la pauvreté publiées au Canada visent généralement des groupes, comme les enfants, les familles monoparentales, les personnes âgées et, plus récemment, des groupes minoritaires, comme les Autochtones, les minorités raciales et les personnes handicapées, qui représentent habituellement une part disproportionnée de la pauvreté. Les immigrants, particulièrement ceux arrivés récemment, sont également considérés comme un groupe susceptible d'afficher un taux élevé de faible revenu. Selon une étude américaine, la croissance de la pauvreté chez les immigrants explique 75 % de la croissance totale de la population de pauvres survenue aux États-Unis de 1989 à 1997 (Camarota, 1999). Au Canada, les tendances qui caractérisent le faible revenu chez les immigrants pourraient avoir un effet encore plus prononcé, puisque, relativement à la taille de la population, l'influx annuel d'immigrants et la proportion d'habitants nés à l'étranger sont plus importants qu'aux États-Unis (Citoyenneté et Immigration Canada, 2001; Smith et Edmonston, 1997). En 1996, les immigrants représentaient 17,6 % de la population canadienne, alors qu'aux États-Unis, la proportion était de 9,3 %.

De même que les articles traitant de la pauvreté publiés jusqu'à présent n'abordaient généralement pas la question de la pauvreté chez les immigrants, les études sur les résultats économiques de ces derniers ont, en grande partie, omis les questions ayant trait au bien-être familial et se sont concentrées principalement sur les gains d'emploi, les activités sur le marché du travail et le recours aux transferts sociaux. Puisqu'elles ne couvrent souvent qu'une tranche déterminée de la population d'immigrants (p. ex., ceux qui sont employés) ou un aspect particulier de leur adaptation économique, ces études brossent un tableau incomplet des circonstances et du bien-être économiques des immigrants. La présente étude du faible revenu chez les immigrants vise à combler cette lacune. La situation de faible revenu est une mesure simple, mais pourtant complète, qui reflète l'effet collectif de toutes les sources de revenu, de la répartition du revenu et de la structure démographique de la population.

La présente étude, qui est fondée principalement sur des données de recensement, a pour but de comparer les tendances du taux de faible revenu chez les immigrants et chez les personnes nées au Canada. Nous nous concentrons sur les années 1980, 1990 et 2000, qui correspondent chacune à un sommet du cycle économique (1990 était assez près, puisque 1989 est souvent considérée comme l'année du sommet). Il s'agit d'un élément important, car le taux de faible revenu, tant relatif (comparativement aux Canadiens de naissance) que réel, varie selon le moment du cycle économique. Nous cherchons à dégager les tendances structurelles à long terme plutôt que les variations dues aux fluctuations cycliques. Nous nous concentrons d'abord sur les tendances du faible revenu au moment de l'immigration, autrement dit, chez les *nouveaux* immigrants vivant au Canada depuis moins de cinq ans. Bien qu'il ait baissé durant la reprise économique de la fin des années 1990, de sommet à sommet du cycle économique au cours des deux dernières décennies, le taux de faible revenu a augmenté chez les nouveaux immigrants, alors qu'il a baissé chez les personnes nées au Canada. En 1980, le taux de faible revenu des nouveaux immigrants était 1,4 fois plus élevé que celui des Canadiens de naissance. En 2000, il était 2,5 fois plus élevé, soit 38,5 %. Cette détérioration généralisée s'observe pour la plupart des catégories de

nouveaux immigrants, y compris 1) pour tous les niveaux de scolarité, 2) pour toute langue parlée à la maison, qu'il s'agisse d'une des langues officielles ou non, 3) pour tous les groupes d'âge, 4) pour tous les types de familles (sauf les familles monoparentales, pour lesquelles le taux a toujours été très élevé) et 5) pour la plupart des régions d'origine, quoique la hausse du taux de faible revenu soit plus prononcée chez les immigrants des régions d'Asie et d'Afrique et l'Europe du Sud.

Les caractéristiques des immigrants arrivés au Canada les vingt dernières années ont évolué considérablement. Toutes proportions gardées, les immigrants arrivent maintenant en plus grand nombre d'Asie, d'Afrique ou d'Europe de l'Est que du reste de l'Europe, des États-Unis ou des Caraïbes. L'effet net de cette redistribution des régions d'origine sur le taux de faible revenu n'est pas clair. Les immigrants en provenance de certaines régions d'origine les plus récentes affichaient un taux de faible revenu supérieur à la moyenne (ce qui a eu tendance à faire augmenter le taux agrégé à mesure que le nombre augmentait), tandis que ceux en provenance d'autres régions affichaient un taux inférieur à la moyenne. En outre, les immigrants provenant des régions d'origine dont la part relative d'immigrants a augmenté le plus, sont ceux pour lesquels la hausse du taux de faible revenu a été la plus rapide. Cette corrélation rend difficile la distinction entre l'effet du changement de composition de la population d'immigrants et celui de la variation du taux « à l'intérieur » des groupes. L'analyse donne à penser que les changements de pays d'origine ont eu un léger effet positif sur le taux de faible revenu, mais ce résultat est imprécis.

Par opposition, le niveau de scolarité des immigrants est à la hausse, ce qui aurait tendance à faire baisser le taux de faible revenu. Une décomposition par régression montre que, de 1980 à 2000, moins de la moitié, et selon toute vraisemblance substantiellement moins, de l'augmentation du taux de faible revenu au moment de l'arrivée au Canada (immigrants établis depuis moins de cinq ans) est liée à l'évolution des caractéristiques de la population de nouveaux immigrants en ce qui concerne l'âge, le niveau de scolarité, la langue, le pays d'origine et la structure familiale. La majorité de l'augmentation des taux de faible revenu a été observée à l'intérieur de ces groupes, définis par ces caractéristiques.

La hausse des taux de faible revenu observée au cours des deux dernières décennies n'a pas été limitée aux nouveaux immigrants (bien qu'elle a été la plus forte chez cette population) et a été observée également chez d'autres groupes d'immigrants établis au Canada depuis une période pouvant aller jusqu'à 20 ans. Néanmoins, à mesure que toute cohorte d'immigrants acquiert de l'expérience au Canada, son taux de faible revenu diminue. En particulier, les taux de faible revenu relatifs (comparativement aux Canadiens de naissance) et réels des cohortes les plus récentes ont baissé plus rapidement que ceux des cohortes plus anciennes, surtout durant l'expansion économique observée à la fin des années 1990. Certaines données laissent entendre que les cohortes les plus récentes pour lesquelles le taux de faible revenu à l'arrivée est très élevé « rattrapent » dans une certaine mesure les cohortes plus anciennes. Après 12 à 16 ans de résidence au Canada, la cohorte arrivée à la fin des années 1980 avait rattrapé celle arrivée au début de cette décennie (autrement dit, son taux de faible revenu après 12 à 16 ans était comparable à celui de la cohorte plus ancienne, alors qu'il était nettement plus élevé au moment de l'arrivée au Canada). Pareillement, la cohorte arrivée au début des années 1990 avait rattrapé celle arrivée à la fin des années 1980 après 7 à 11 années de résidence au Canada, alors qu'au départ, son taux de faible revenu était nettement plus élevé. Ces résultats confirment des données

publiées récemment par Green et Worswick (2002). Il reste à voir si les cohortes arrivées le plus récemment, dont le taux de faible revenu est très élevé, rattraperont les cohortes antérieures. Malgré ces signes de « rattrapage », le taux de faible revenu demeure nettement plus élevé pour les cohortes arrivées à la fin des années 1980 et durant les années 1990 que chez celles arrivées durant les années 1970, quelle que soit la longueur de la période de résidence.

Enfin, l'effet de l'augmentation du taux de faible revenu des immigrants sur le taux agrége de faible revenu est, naturellement, concentrée dans les régions et les villes où ceux-ci sont nombreux. Par exemple, à Toronto, les immigrants sont en grande partie à l'origine de la variation du taux de faible revenu. Durant les années 1990 (de 1990 à 2000), le taux de faible revenu dans cette ville a augmenté de 1,9 points de pourcentage. La totalité de cette augmentation est liée à la détérioration de la situation des immigrants, qui a eu tendance à faire augmenter le taux de faible revenu de 2,8 points de pourcentage. Les résultats chez les personnes nées au Canada, dont le taux de faible revenu était à la baisse, ont eu tendance à réduire le taux agrégé de faible revenu à Toronto de 0,9 point. Des profils comparables s'observent pour Montréal et Vancouver ainsi que pour l'Ontario et la Colombie-Britannique. Dans la région Atlantique et dans les provinces des Prairies, les tendances du taux agrégé de faible revenu sont moins fortement liées à l'évolution des résultats chez les immigrants, simplement parce que ces derniers représentent une part plus faible de la population dans ces régions.

Évidemment, durant la forte expansion économique de la fin des années 1980, le taux de faible revenu a baissé chez les immigrants que chez les personnes nées au Canada. Cependant, si l'on se concentre sur les tendances à long terme en axant la comparaison sur les sommets du cycle économique, dans le contexte du taux agrégé de faible revenu, nous assistons à une augmentation chez les immigrants, particulièrement les « nouveaux » immigrants, et à une diminution chez les Canadiens de naissance. On observe aussi les signes d'un certain rattrapage chez les cohortes les plus récentes, pour lesquelles le taux de faible revenu au moment de l'arrivée était très élevé.

2. *Facteurs ayant une influence sur la prévalence du faible revenu chez les immigrants : revue bibliographique*

L'étude des gains d'emploi, des profils d'emploi, du recours à l'assistance sociale et des caractéristiques démographiques des immigrants, nous permettra de mieux comprendre la tendance chez ces derniers de la prévalence du faible revenu. Les revenus tirés d'un emploi représentent l'aspect le plus étudié de l'adaptation économique des immigrants au Canada (Swan, 1996). Les études tant américaines que canadiennes fondées sur des données recueillies durant les années 1970 laissent entendre que les gains d'emploi des nouveaux immigrants sont généralement plus faibles que ceux de travailleurs non immigrants dont les caractéristiques sont comparables, mais que l'écart initial entre les gains d'emploi diminue à mesure que les immigrants s'adaptent au marché du travail dans la société qui les accueille[1] (Carliner, 1981; Chiswick, 1978; Meng, 1987; Tandon, 1978).

[1] Par exemple, partant des données de l'Enquête canadienne sur la mobilité professionnelle de 1973, Meng (1987) constate que le handicap des immigrants de sexe mas[illegible]in concernant les gains est de 15 % un an après l'immigration et que l'écart diminue après environ 14 ans.

Cependant, les études basées sur des données recueillies au début des années 1980 semblent témoigner d'une tendance prédominante de diminution des revenus chez les vagues successives d'immigrants par rapport aux Canadiens de naissance. Bien que ces résultats n'indiquent pas tous un ralentissement de l'assimilation[2], les vagues les plus récentes de nouveaux immigrants font face à une différence initiale de revenus plus importante qui prend vraisemblablement beaucoup plus de temps pour être comblée[3] (Abbott et Beach, 1993; Bloom et Gunderson, 1991; Borjas, 1993; Fagnan, 1995). L'effet de la cohorte d'arrivée varie aussi selon le pays d'origine. Les immigrants en provenance des États-Unis et d'Europe sont nettement moins défavorisés en ce qui a trait aux revenus tirés d'un emploi que ceux provenant d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine (Borjas, 1991; Bloom, Grenier et Gunderson, 1995).

Compte tenu de la différence de revenus selon le pays d'origine, certains chercheurs soutiennent que l'évolution de la composition de la population d'immigrants, caractérisée par un mouvement de l'Europe et des États-Unis vers les pays du Tiers-Monde, est l'élément qui contribue principalement, ou du moins partiellement, à la baisse des gains d'emploi des cohortes successives d'immigrants (Borjas 1991). Ainsi, Baker et Benjamin (1994) estiment que l'évolution vers d'autres pays d'origine, rend compte de 30 % à 50 % de la diminution des gains d'emploi des cohortes d'immigrants arrivés après 1970 au Canada. Les perspectives en matière de rémunération pourraient être moins favorables pour les immigrants en provenance d'autres pays que les États-Unis et l'Europe, parce qu'ils possèdent des compétences et de titres de compétences moins exportables et qu'ils font l'objet d'une plus grande discrimination sur le marché du travail (Borjas, 1991; Bloom, Grenier et Gunderson, 1995).

Certaines études fondées sur des données recueillies à la fin des années 1980 mettent en doute l'idée que les gains d'emploi potentiels des cohortes successives de nouveaux immigrants

---

[2] Abbott et Beach (1993) ont analysé les données de l'Enquête sur la mobilité professionnelle de 1973 et ont constaté que les gains des immigrants n'ont pas augmenté par rapport à ceux des Canadiens de naissance, même au fil des années. Comparativement, en se fondant sur la variation du coefficient de la variable du nombre d'années depuis l'immigration dans les modèles transversaux de la fonction des gains entre deux recensements, Chiswich et Miller (1988), Bloom et Gunderson (1991) et Fagnan (1995) ont observé une augmentation du taux d'assimilation durant les années 1970 et au début des années 1980. Cependant, les taux d'assimilation estimés d'après des modèles transversaux pourraient refléter à la fois les progrès des immigrants sur le marché du travail et l'effet de l'écart moyen entre des facteurs non mesurés pour les cohortes successives d'entrée (Borjas, 1985; Bloom et Gunderson, 1991). Pour tenir compte de ce problème, Baker et Benjamin (1994) ont utilisé les données de recensement de 1971, 1981 et 1986 et examiné l'assimilation sous trois angles différents, soit : une méthode à cohortes fixes pour comparer les différences des gains entre recensements d'une cohorte particulière d'immigrants, une méthode à nombre fixe d'années écoulées depuis l'immigration pour comparer la variation entre deux recensements des gains d'immigrants ayant passé un même nombre d'années dans le pays et une troisième méthode pour comparer la croissance des gains des immigrants et des personnes nées dans le pays. Ils ont observé un taux uniformément faible d'assimilation pour la plupart des cohortes durant la période de référence.

[3] Les estimations calculées par Bloom et Gunderson (1991) d'après les données du Recensement de 1971 indiquent qu'au moment de leur arrivée, les immigrants de sexe masculin ont une rémunération inférieure d'environ 7 % à celle de personnes ayant des caractéristiques comparables nées au Canada et qu'il leur faut 13 années pour combler le fossé. Comparativement, des estimations similaires fondées sur les données du Recensement de 1981 montrent que les immigrants de sexe masculin qui viennent d'arriver, gagnent 16,6 % de moins que les personnes ayant les mêmes caractéristiques nées au Canada et qu'il leur faudra 21,6 années pour combler l'écart. Chiswick et Miller (1988) obtiennent des résultats comparables en se servant des données des recensements de 1971 et de 1981.

continuent de baisser. D'après les données du Recensement de 1991, Grant (1999) constate que la différence de revenus à l'arrivée était la même à la fin qu'au début des années 1980, mais inférieure à celle observée pour les immigrants arrivés à la fin des années 1970. En outre, les immigrants arrivés à la fin des années 1980 affichaient un taux plus élevé d'assimilation que ceux arrivés au début de ces années. L'analyse de onze ensembles consécutifs de données transversales (1981 à 1992) provenant de l'Enquête sur les finances des consommateurs a permis à McDonald et Worswick (1998) de conclure que l'écart de revenus est plus faible pour les cohortes récentes d'immigrants que pour celles arrivées il y a plus longtemps. Mais, par dessus tout, elle indique que le taux d'assimilation des immigrants en ce qui a trait aux revenus dépend des conditions macroéconomiques. Cette observation fait écho à une opinion émise par Bloom et Gunderson (1991) qui soutiennent que la croissance des revenus des immigrants est surtout attribuable aux forces économiques qui touchent aussi bien les immigrants que les personnes nées au Canada. En outre, McDonald et Worswick (1998) ont montré que les immigrants arrivés le plus récemment ont été touchés plus fortement par les récessions des années 1980 et du début des années 1990 que ceux arrivés depuis plus longtemps ou que les personnes nées au Canada.

Les résultats de l'analyse des données du Recensement de 1996 confirment l'idée que les conditions macroéconomiques influencent les résultats économiques relatifs des immigrants. Reitz (2001) constate que le rapport des revenus des immigrants de sexe masculin arrivés le plus récemment (de 0 à 5 années au Canada) à ceux de leurs homologues nés au Canada a diminué, pour passer de 0,796 en 1980 à 0,656 en 1985, puis a augmenté pour atteindre 0,694 en 1990, et a de nouveau diminué pour s'établir à 0,600 en 1995. Cependant, selon lui, les fluctuations de la conjoncture macroéconomique ne peuvent expliquer entièrement la tendance généralement à la baisse de la performance économique des immigrants. Il démontre qu'au moins deux autres facteurs entrent en jeu. D'une part, l'avantage relatif des immigrants en ce qui a trait au niveau de scolarité a diminué en raison de la hausse de ce dernier chez les personnes nées au Canada et, d'autre part, les immigrants n'ont pas bénéficié dans la même mesure que les Canadiens de naissance de cette hausse du niveau de scolarité. Lors de travaux plus récents, Green et Worswick (2002) ont cherché à déterminer si la diminution des revenus chez les cohortes de nouveaux immigrants de sexe masculin ne reflètent pas simplement la baisse générale de revenu observée au Canada pour tous les nouveaux venus sur le marché du travail, particulièrement les jeunes hommes. Ils constatent que 40 % du recul observé des revenus si l'on compare les cohortes d'immigrants de *sexe masculin* arrivées au début des années 1980 et au milieu des années 1990, sont expliqués par la diminution générale des résultats obtenus par les nouveaux entrants sur le marché du travail. Toujours selon ces auteurs, 40 % supplémentaires du fléchissement des revenus sont dus à la diminution du rendement de l'expérience chez les cohortes entrantes d'immigrants. En outre, ils observent un rattrapage important entre les cohortes, l'augmentation des revenus au fil du temps au Canada étant nettement plus rapide pour les cohortes dont le niveau de revenus à l'arrivée était le plus faible que pour les autres.

Les études portant sur les différences de revenus des immigrants sont habituellement limitées aux personnes occupées à temps plein. Cependant, le revenu total des immigrants dépend de leur profil personnel d'emploi et de celui des membres de leur famille. Dans l'ensemble, les profils d'emploi des immigrants peuvent compenser partiellement la faiblesse des revenus provenant d'un travail à temps plein comparativement aux revenus dont jouissent les personnes nées au Canada. Globalement, le taux de participation des immigrants au marché du travail est comparable à celui de leurs homologues nés au Canada (Badets et Chui, 1994; Beaujot et al.,

1988; Swan et al., 1991; Citoyenneté et Immigration Canada, 2001). Parmi ceux qui font partie de la population active, les immigrants souffrent généralement moins du chômage que les personnes nées au Canada ayant des caractéristiques comparables (McDonald et Worswick, 1997; Thomas et Rappak, 1998). Toutefois, on observe une tendance à la baisse chez les nouveaux immigrants. Les données de Reitz (2001) montrent qu'en 1981, le taux d'emploi des immigrants arrivés le plus récemment (cinq années ou moins de résidence au Canada) était comparable à celui des personnes nées au Canada. En 1996, le taux d'emploi des immigrants de sexes masculin et féminin arrivés le plus récemment était inférieur de 20 % et de 29 %, respectivement, à celui observé pour leurs homologues nés au Canada. Durant les années 1980, les profils d'emploi des membres de la famille immigrante de date récente avaient tendance à réduire l'écart entre les revenus familiaux des immigrants et des non immigrants. Les femmes immigrantes arrivées récemment réussissaient relativement mieux sur le marché du travail que leurs homologues masculins et l'épouse contribuait davantage au revenu familial que dans les familles de non immigrants (Baker et Benjamin, 1997; Beach et Worswick, 1993; Worswick, 1996 et 1999). En revanche, en 1996, la différence de niveau d'emploi était plus importante pour les immigrantes récentes (comparativement aux femmes nées au Canada) que pour leurs homologues masculins, même si, parmi les immigrants occupés, la différence de revenu par rapport aux Canadiens de naissance demeurait plus faible pour les femmes que pour les hommes ayant immigré récemment (Reitz, 2001).

Outre les gains tirés d'un emploi, les transferts sociaux représentent une source de revenus particulièrement importante pour la population à faible revenu. Dans l'ensemble, les familles d'immigrants ont tendance à recevoir, en moyenne, moins de paiements de transfert gouvernementaux (Basavarajappa et Halli 1997). Toutefois, la proportion de ménages qui reçoivent des paiements de transfert gouvernementaux est plus forte et le montant des transferts par ménage bénéficiaire plus élevé, pour les ménages dirigés par des immigrants en âge de travailler arrivés récemment que pour les ménages ayant des caractéristiques comparables dirigés par des non immigrants (Citoyenneté et Immigration Canada, 2001). Comme l'indique une étude fondée sur des données recueillies pour 1986 et 1991, les immigrants, quel que soit le nombre d'années de résidence au Canada, participent moins aux programmes d'assurance-chômage et d'aide sociale que les personnes nées au Canada, surtout si l'on tient compte de l'admissibilité à ces programmes. Par contre, la participation des immigrants à ces programmes augmente avec le nombre d'années de résidence au Canada[4]. Les cohortes récentes d'immigrants ont tendance à recourir davantage aux transferts sociaux que les cohortes antérieures, si l'on maintient constant le nombre d'années vécues au Canada (Baker et Benjamin, 1995a et 1995b). Cependant, Crossley, McDonald and Worswick (2001) ont reproduit l'étude de Baker et Benjamin (1995a) sur une période de 13 ans à partir des données de l'Enquête sur les finances des consommateurs et n'ont pas observé une assimilation plus prononcée des immigrants vers de meilleures conditions économiques. Le recours aux transferts sociaux varie considérablement selon le pays d'origine et la catégorie d'immigrants. Les immigrants provenant de pays d'origine non traditionnels reçoivent plus de transferts sociaux que les autres, et les réfugiés et les immigrants

[4] Baker et Benjamin (1995a et 1995b) ont utilisé les données de l'Enquête sur les finances des consommateurs recueillies pour 1986 et 1991. Par contre, Thomas et Rappak (1998) ont utilisé les données provenant de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu de 1994 et ont constaté que la valeur des prestations d'aide sociale et celle des indemnités pour accidents de travail sont plus élevées pour les immigrants que pour les personnes nées au Canada.

de la catégorie de la famille en reçoivent plus que les immigrants indépendants (de Silva, 1997; Lui-Gurr, 1995).

Si l'on tient compte des revenus en provenance de toutes les sources, le revenu total moyen des nouveaux immigrants a tendance à être inférieur à celui de la population née au Canada (Basavarajappa et Halli, 1997; Beaujot et al., 1988; Citoyenneté et Immigration Canada, 2001). Cet écart est aussi en train de s'accentuer. Par exemple, en 1980, le revenu total moyen des immigrants et immigrantes arrivés le plus récemment était inférieur d'environ 20 % et 15 %, respectivement, à celui des hommes et des femmes nés au Canada (Beaujot et al., 1988). En 1995, les chiffres étaient passés à 41 % et 37 %, respectivement (Citoyenneté et Immigration Canada, 2001).

Cette diminution du revenu total moyen chez les nouveaux immigrants comparativement à la population née au Canada fait augmenter la probabilité relative que les immigrants rentrent dans la catégorie des personnes à faible revenu. Les données publiées semblent montrer que la prévalence du faible revenu augmente chez les nouveaux immigrants par rapport aux non immigrants. Le taux de faible revenu parmi les familles économiques dirigées par des immigrants arrivés au Canada au cours des cinq dernières années excédait celui observé pour leurs homologues nés au Canada d'environ 20 % en 1970 (Richmond et Kalbach, 1980), 45 % en 1980 (Beaujot et al., 1988), et de 82 % en 1985[5] (Basavarajappa et Halli, 1997). L'écart entre les taux relatifs de faible revenu a augmenté non seulement pour les immigrants récents, mais aussi pour la population d'immigrants dans son ensemble. Les données des recensements de 1991 et de 1996 montrent, en outre, que le taux de faible revenu est plus élevé pour les immigrants que pour la population née au Canada (Citoyenneté et Immigration Canada, 1996; Kazemipur et Halli, 2001; Lee, 2000). Le profil d'assimilation observé fréquemment pour d'autres aspects de la performance économique des immigrants s'applique également ici. La situation de faible revenu est nettement plus fréquente chez les nouveaux immigrants que chez ceux arrivés de longue date[6]. En ce qui a trait au pays d'origine, le faible revenu est un problème qui touche principalement les immigrants en provenance des pays d'origine non traditionnels.

Puisque les rares études antérieures sur le faible revenu chez les immigrants au Canada étaient basées sur des comparaisons transversales et des mesures non comparables au fil du temps[7], il faudra en réaliser d'autres afin de pouvoir dégager systématiquement la tendance qui caractérise

---

5 Les chiffres correspondants provenant des recensements de 1991 et de 1996 n'ont pas été trouvés dans la littérature. Ces chiffres ne sont pas entièrement compatibles, puisque ceux observés pour 1970 englobaient les immigrants arrivés l'année de recensement et l'année avant le recensement, tandis que ceux de 1980 et de 1985 ne les englobaient pas. Les trois études sont basées sur les SFR de Statistique Canada, mais les années de base pour le calcul de ces SFR étaient différentes.

6 Les cohortes les plus anciennes ont aussi tendance à afficher un taux élevé de faible revenu, puisqu'elles sont formées principalement de personnes à la retraite (Beaujot, Basavarajappa et Verma, 1988).

7 Par exemple, les trois études fondées sur l'analyse des données de recensements de 1971, 1981 et 1996 (Richmond et Kalbach, 1980; Beaujot et al., 1988, Beaujot et Rappak, 1988) donnent les taux de faible revenu pour les familles économiques et pour les personnes hors famille économique séparément. En revanche, les trois études fondées sur des données de recensement ultérieures (Citoyenneté et Immigration Canada, 1996; Kazemipur et Halli, 2001; Lee, 2000) donnent les taux de faible revenu pour l'ensemble de la population uniquement.

la différence entre la prévalence de faible revenu chez les immigrants et chez les personnes nées au Canada. Il faudrait notamment préciser si les différences de prévalence du faible revenu observées pour les cohortes successives ont augmenté au fil du temps. Il faudrait aussi établir plus clairement comment une cohorte particulière d'immigrants évolue au cours du temps en ce qui concerne la différence de prévalence du faible revenu par rapport à la population née au Canada.

Le lien entre la tendance qui caractérise le faible revenu chez les immigrants et l'évolution de la composition de la population de nouveaux immigrants en ce qui a trait au pays d'origine et à d'autres caractéristiques socio-économiques présente un intérêt spécial pour les responsables des politiques d'immigration au Canada. La pertinence de l'étude de ce lien tient directement à l'impression générale que les immigrants provenant d'autres pays que par le passé, qui représentent la majorité des derniers venus au Canada, pourraient éprouver plus de difficultés culturelles et économiques durant leur établissement au Canada que ceux venant des États-Unis et d'Europe.

Le faible revenu des immigrants est une question dont il faut non seulement tenir compte pour élaborer les politiques visant leur sélection et leur établissement, mais qui est aussi liée à des problèmes plus généraux de cohésion et d'exclusion sociale. Comme les immigrants représentent une part importante de la population canadienne, un taux élevé de faible revenu chez ces derniers pourrait avoir un effet important sur la variation des taux de faible revenu au Canada dans son ensemble.

3. Données, mesures et méthodes

La présente étude se fonde principalement sur les fichiers de microdonnées, échantillon de 20 %, des recensements de 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001. Les données de l'Enquête sur les finances des consommateurs (EFC) couvrant la période de 1980 à 1996 et celles de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu (EDTR) couvrant la période 1996 à 2000 sont utilisées avec parcimonie.

Nous avons exclu de l'étude les personnes placées en établissement et les immigrants arrivés au Canada durant l'année de recensement, parce que les renseignements sur leurs revenus n'ont pas été recueillis. Sont également exclus les immigrants arrivés au Canada durant l'année qui a précédé l'année de recensement, puisqu'ils ont eu pour instruction de ne déclarer lors du recensement que les revenus gagnés au Canada. Donc, la plupart des immigrants arrivés durant l'année qui a précédé le recensement n'aurait pas déclaré un revenu gagné pendant une année complète (Beaujot, et al., 1988; Fagnan, 1995). Afin d'assurer la comparabilité chronologique des données, nous avons exclu les résidents non permanents[8] qui ont été dénombrés lors du Recensement de 1991 et les suivants, mais non lors des recensements antérieurs. Enfin, nous avons exclu les résidents du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, ainsi que les personnes qui vivent dans les réserves indiennes, puisque les seuils de faible revenu sur lesquels nous nous fondons pour calculer les taux de faible revenu n'ont pas été calculés pour ces régions.

[8] Les résidents non permanents incluent les personnes qui séjournent au Canada aux termes d'un permis d'études, d'une autorisation d'emploi, d'un permis ministériel ou à titre de demandeur du statut de réfugié.

Nous nous concentrons sur les sommets du cycle économique soit : sur les changements structurels a long terme du taux relatif de faible revenu des immigrants et des non immigrants. Nous disposons de données sur le revenu provenant des recensements 1980, 1985, 1990, 1995 et 2000. Les années 1980 et 2000 qui correspondaient chacune à un sommet du cycle économique, les taux de chômage étant de 7,6 % et 6,8 %, respectivement. L'année 1990 est proche du sommet cyclique de 1989 avec un taux de chômage de 8,1 %. Ainsi, nous nous concentrons surtout sur les périodes de 1980 à 1990, de 1990 à 2000 et de 1980 à 2000.

Nous nous sommes servis des seuils de faible revenu (SFR[9], année de base 1992[10], après transferts gouvernementaux et avant impôt sur le revenu) de Statistique Canada pour déterminer la situation de faible revenu. Nous utilisons les SFR avant impôt, parce que seules les données avant impôt sont recueillies dans le cadre du recensement. Le SFR étant rajusté uniquement pour tenir compte de la variation de l'indice des prix à la consommation (IPC) est un seuil fixe le long des années étudiées par le présent document.
Pour calculer le taux de faible revenu selon la situation immigration, nous avons considéré comme étant des immigrants les enfants nés au Canada de moins de 18 ans et vivant dans une famille économique immigrante[11].

Pour illustrer l'importance de l'effet des immigrants sur la variation du taux agrégé de faible revenu aux niveaux national, provincial et de la région métropolitaine de recensement (RMR) nous avons décomposé les variations du taux de faible revenu en une composante liée aux immigrants et une autre liée aux non immigrants. Pour les raisons que nous avons mentionnées plus haut, nous avons choisi trois périodes de référence différentes pour évaluer la variation des taux de faible revenu, à savoir 1980 à 1990, 1990 à 2000 et 1980 à 2000.

Nous avons appliqué également aussi des méthodes multivariées pour examiner l'effet des changements de composition de la population de nouveaux immigrants en ce qui concerne le pays d'origine et celui d'autres caractéristiques socio-économiques sur la variation du taux de faible revenu chez les immigrants. Nous avons appliqué la méthode d'Oaxaca-Blinder et celle d'Even-MacPherson (Even et MacPherson, 1994). La première s'appuie sur un modèle de régression par les moindres carrés ordinaires (MCO) pour estimer la probabilité qu'une personne se trouve dans une situation de faible revenu et la seconde se fonde sur un modèle logit. Les deux méthodes susmentionnées, permettent l'une et l'autre de décomposer la variation du taux de

---

9 Les SFR tiennent compte du profil des revenus en fonction des dépenses pour sept catégories de taille de famille et cinq catégories de taille de collectivité. Comparativement au ménage moyen, une famille qui se situe au seuil de faible revenu ou au-dessous de celui-ci dépense 20 % de plus de son revenu pour se nourrir, se vêtir et se loger. Les familles économiques sont les unités de base utilisées pour déterminer si une famille ou un particulier est en situation de faible revenu. Une famille est considérée à faible revenu si son revenu total est inférieur au SFR, tandis qu'un particulier est considéré comme ayant un faible revenu si le revenu total de sa famille est inférieur au SFR.

10 Statistique Canada recalcule périodiquement les SFR en fonction d'une nouvelle année de base pour refléter l'évolution du profil des dépenses des familles. L'année de base la plus récente est 1992. Les années de base antérieures incluent 1959, 1969, 1978 et 1986. Pour tenir compte de l'inflation, les seuils calculés en prenant 1992 comme année de base, ont été rajustés pour chaque année de revenu de recensement par application de l'indice annuel des prix à la consommation (IPC).

11 Voir l'annexe 1 pour une comparaison détaillée des résultats obtenus pour diverses définitions des immigrants.

faible revenu en trois composantes, soit : la variation due aux changements de caractéristiques de la population, celle due à la variation des taux de faible revenu et celle due à l'effet combiné des changements de caractéristiques et de taux. Cette troisième composante reflète la mesure dans laquelle la variation globale du taux de faible revenu est principalement limitée à certains sous-groupes qui ont vu la part de la population qu'ils représentent changer considérablement. Dans la plupart des analyses baisées sur la moyenne, les troisième et deuxième composantes sont agrégées et traitées comme étant la « composante inexpliquée »[12]. Cependant, la troisième composante est aussi partiellement imputable à des changements de composition. Dans notre étude, la valeur de cette composante est très grande, ce qui a des conséquences importantes.

De ces deux méthodes, celle d'Oaxaca-Blinder permet de décomposer arithmétiquement les variations globales du taux de faible revenu en composantes liées à la composition de la population, aux taux de faible revenu et à l'effet conjugué de la composition et des taux. Ses limites tiennent au problème bien connu d'ajustement des modèles MCO si la variable dépendante est dichotomique. La méthode d'Even-MacPherson est statistiquement plus appropriée pour un résultat dichotomique, mais n'offre pas de formule algébrique pour calculer directement la contribution de l'effet conjugué de la composition et des taux (qu'on estime dans cette décomposition sous forme de terme résiduel). Pour l'une comme pour l'autre de ces méthodes multivariées, la spécification du modèle n'inclut généralement pas tous les termes d'interaction entre les variables indépendantes. Par conséquent, elles pourraient produire une estimation incorrecte de la contribution des caractéristiques de composition, si d'importants termes d'interaction sont exclus du modèle de régression.

À l'annexe 2, nous illustrons le fonctionnement des deux méthodes et les conditions dans lesquelles elles produisent des résultats identiques. Nous montrons aussi comment calculer et interpréter la contribution de l'effet conjugué de la composition et des taux. Les résultats présentés ici ont été obtenus par la méthode d'Even-MacPherson, puisqu'elle est basée sur la régression logistique qui est statistiquement plus appropriée que la régression par les MCO. Comme nous l'avons mentionné en annexe, le deux méthodes donnent des résultats fort semblables.

4. *Résultats*

Croissance de la prévalence du faible revenu chez les cohortes de nouveaux immigrants

La première section porte sur la hausse des taux absolus et relatifs (comparativement aux Canadiens de naissance) de faible revenu chez les cohortes successives de « nouveaux » immigrants (établis au Canada depuis moins de cinq ans). L'analyse couvre la période de 1980 à 2000.

---

[12] Supposons que nous avons les modèles de régression $Y_1 = a + B_{1i}X_{1i} + E_1$ pour le groupe (temps) 1 et $Y_2 = a + B_{2i}X_{2i} + E_2$ pour le groupe (temps) 2. L'écart entre les moyennes de Y_1 et Y_2 (ΔY) que l'on peut imputer à l'écart entre les moyennes de X_{1i} et X_{2i} est appelée la composante « expliquée » dans les analyses basées sur la moyenne. La partie restante de ΔY est appelée composante « inexpliquée ». Cependant, la taille de la composante « expliquée » peut varier fortement selon qu'on utilise B_{1i} ou B_{2i} comme coefficient de pondération (Blau et Graham, 1990). Comme nous le montrerons à l'annexe 2, la différence entre les composantes « expliquées » calculées à partir de B_{1i} ou B_{2i} est égale à l'effet collectif des moyennes et des coefficients.

Au sommet de 1980 du cycle économique, le taux de faible revenu des immigrants arrivés au Canada depuis moins de cinq ans n'était que 1,4 fois plus élevé que celui observé pour les personnes nées au Canada. Toutefois, en 1990, il était plus de deux fois plus élevé (2,1) et, lors du sommet de 2000 du cycle économique, il était 2,5 fois plus élevé (tableau 1). Ces chiffres sont fondés sur les données de recensement, mais ceux fondés sur l'EFC/EDTR sont comparables (tableau 1). La variation du taux de faible revenu chez les nouveaux immigrants de sommet à sommet du cycle économique (c'est-à-dire de 1980 à 1990, à 2000) indique une tendance à la hausse. Le taux est passé de 24,6 % en 1980 à 31,3 % en 1990 et à 35,8 % en 2000. Cette hausse n'est pas associée à de moins bonnes conditions économiques en 2000 qu'au moment des sommets antérieurs du cycle économique. En fait, en 2000, le taux de chômage, qui s'établissait à 6,8 %, était plus faible que celui observé en 1990 (8,1 %) ou en 1980 (7,5 %). À la fin des années 1990, la conjoncture économique était très robuste, si l'on s'en tient aux données chronologiques. En outre, cette augmentation du taux de faible revenu chez les nouveaux immigrants n'était pas associée à une augmentation générale du taux de faible revenu au Canada pour possiblement. Chez les non immigrants, le taux a *baissé* pour passer de 17,2 % en 1980 à 14,3 % en 2000 (après transferts et avant impôts).

La figure 1 illustre l'augmentation des taux relatifs de faible revenu des groupes d'immigrants par tranche de cinq années de résidence et la figure 2 donne les taux réels. De 1995 à 2000, le taux de faible revenu chez les nouveaux immigrants est passé de 47,0 % à 35,8 %, ce qui représente une baisse significative. Ce progrès a eu lieu durant la phase d'expansion vigoureuse du cycle économique durant laquelle le taux de chômage est passé de 9,4 % à 6,8 % et ne représente donc pas nécessairement une tendance de long terme. Le taux de faible revenu diminue toujours durant cette phase du cycle économique. Comparativement aux personnes nées au Canada, la situation des nouveaux immigrants s'est améliorée légèrement au cours de la deuxième moitié des années 1990. Le taux de faible revenu chez ces derniers était 2,7 fois plus élevé que chez les Canadiens de naissance en 1995, mais 2,5 fois plus élevé en 2000. Cette amélioration est également attendue, puisqu'il est bien connu que la situation économique relative des immigrants a tendance à s'améliorer durant les périodes d'expansion et à se détériorer durant les récessions (McDonald et Worswick, 1997 ou/et 1998). Si l'on se fonde sur la variation des taux observée approximativement de sommet à sommet du cycle économique pour déterminer les tendances de long terme (c'est-à-dire de 1980 à 1990 à 2000), le tableau qui se dégage est celui d'une détérioration continue du taux de faible revenu chez les immigrants arrivés récemment au Canada.

Moins de la moitié de l'augmentation des taux de faible revenu est liée à l'évolution de la composition de la population d'immigrants

Naturellement, la population de nouveaux immigrants n'était pas la même en 1980 qu'en 2000 si l'on considère des caractéristiques comme la langue, l'âge, le niveau de scolarité, le pays d'origine et le type de famille. Ces changements de caractéristiques de la population d'immigrants permettent d'expliquer partiellement la hausse du taux relatif de faible revenu. Commençons par la région d'origine. Les nouvelles cohortes d'immigrants étaient nettement plus susceptibles d'arriver d'Asie de l'Est (Chine, Corée, Japon, Hong Kong), d'Asie du Sud (Inde, Sri Lanka, Pakistan) et d'Asie de l'Ouest (Iran, Irak, Liban, Afghanistan...) à la fin des années 1990 qu'à la fin des années 1970. En 1980, environ le quart des « nouveaux » immigrants provenaient de ces trois régions, mais en 2000, ils étaient ainsi plus de la moitié d'entre eux. Une

part croissante des immigrants provenaient aussi d'Afrique et d'Europe de l'Est. En revanche, les immigrants étaient *moins* susceptibles d'arriver du reste de l'Europe, des États-Unis et des Caraïbes à la fin des années 1990 qu'à la fin des années 1970 (tableau 2).

Il est difficile de préciser l'effet que pourrait avoir ce changement de région d'origine sur le taux de faible revenu des nouveaux immigrants. Si le taux de faible revenu était généralement inférieur à la moyenne pour ceux en provenance des pays fournissant une part décroissante d'immigrants et supérieur à la moyenne pour ceux en provenance de pays fournissant une part croissante des immigrants, alors on devrait s'attendre à ce que le changement de région d'origine contribue à l'augmentation du taux de faible revenu des immigrants. Malheureusement, la situation n'est pas aussi simple que cela. Les immigrants qui proviennent de certaines nouvelles régions d'origine, comme l'Asie de l'Est ou de l'Ouest, ont un taux de faible revenu supérieur à la moyenne. Cette situation reflète vraisemblablement des différences de langue et de niveau de scolarité qui persistent même si l'on tient compte de l'effet de ces caractéristiques (comme nous le montrons plus loin), sans doute à cause de différences de culture, de qualité de l'enseignement et de reconnaissance des diplômes et de l'expérience des immigrants par les employeurs canadiens. Par contre, les immigrants en provenance d'autres régions d'origine récentes, comme l'Europe de l'Est ou l'Asie du Sud, ont un taux de faible revenu inférieur à la moyenne. Donc, l'effet net de cette redistribution des régions d'origine sur le taux agrégé de faible revenu n'est pas clair. À la section suivante, nous avons recouru à l'analyse multivariée pour l'évaluer.

Si nous examinons maintenant la langue et le niveau de scolarité, en 2000, presque les deux tiers des nouveaux immigrants parlaient à la maison une autre langue que le français ou l'anglais, alors qu'en 1980, la proportion était de 46 %. Cet état de chose pourrait exercer une pression à la hausse sur le taux de faible revenu des immigrants au moment de l'arrivée au Canada, puisqu'il pourrait influer sur leur succès dans le marché du travail. Les changements concernant le niveau de scolarité, quant à eux, auraient tendance à faire baisser le taux de faible revenu, puisque le niveau de scolarité des cohortes de nouveaux arrivants était nettement plus élevé à la fin des années 1990 qu'à la fin des années 1970 (tableau 2). Parmi la population (25 à 65 ans), 42 % possédaient un diplôme en 2000, comparativement à 19 % en 1980.

Les méthodes de décomposition multivariée (annexe 2) nous permettent d'examiner les effets combinés des changements de toutes les caractéristiques étudiées (pays d'origine, langue parlée à la maison, niveau de scolarité, type de famille et âge) sur l'évolution du faible revenu chez les nouveaux immigrants. La décomposition permet d'évaluer l'effet de trois facteurs sur la *variation* du taux de faible revenu chez les nouveaux immigrants, à savoir : 1) l'évolution de la composition de la population d'immigrants (p. ex., pays d'origine, aptitudes linguistiques, niveaux de scolarité,... etc.), 2) la variation de la probabilité d'avoir un faible revenu étant donné un ensemble particulier de caractéristiques (p. ex., les personnes titulaires d'un diplôme universitaire sont plus susceptibles d'avoir un faible revenu, disons en 2000 qu'en 1980) et 3) un facteur d'interaction entre 1) et 2) dont la valeur est souvent faible. Cependant, l'effet d'interaction peut être important quand certains sous-groupes voient augmenter fortement à la fois la part de la population qu'ils représentent et leur taux de faible revenu, ce qui est le cas pour les décompositions considérées ici.

Pour réaliser ces décompositions, nous avons exécuté des régressions logistiques pour l'ensemble des « nouveaux » immigrants pour 1980, 1990 et 2000. La variable dépendante prend la valeur de

1 si la personne est en situation de faible revenu et 0, autrement. Les variables explicatives incluent le pays d'origine, la langue parlée à la maison, le niveau de scolarité, le type de famille et l'âge. Les résultats figurent au tableau 3.1 en annexe. La méthode utilisée pour déterminer la taille de chacun des trois effets (évolution de la composition, variations de la probabilité d'avoir un faible revenu étant donné un ensemble particulier de caractéristiques et le terme d'interaction) est décrite à l'annexe 2.[13]

Nous avons exécuté les analyses pour les périodes allant de 1980 à 1990, 1990 à 2000 et 1980 à 2000. Comme le montre les tableaux 2.1 à 2.3 en annexe, les résultats de la décomposition par la méthode d'Oaxaca-Blinder et par celle d'Even-MacPherson sont semblables dans la plupart des cas. Dans la discussion qui suit, nous nous concentrons sur les résultats obtenus par la méthode d'Even-MacPherson, puisqu'elle convient mieux, du point de vue statistique, à l'étude des variables dépendantes dichotomiques examinées ici. Les résultats sommaires sont présentés au tableau 3.

Sur l'ensemble de la période allant de 1980 à 2000, presque la moitié (48 %) de l'augmentation de 11,2 points du taux de faible revenu a été causée par une variation à la hausse de la probabilité d'avoir un faible revenu étant donné un ensemble particulier de caractéristiques, comme le niveau de scolarité, le pays d'origine, l'âge,... etc. Autrement dit, au moins la moitié de l'augmentation du taux de faible revenu est expliquée par la variation des coefficients de régression et non par le changement de variable (qui correspond à un changement de composition). Cependant, l'aspect principal de cette décomposition est le terme d'interaction très important, qui est influencé à la fois par l'augmentation des parts et par celle des probabilités d'avoir un faible revenu étant donné un ensemble particulier de caractéristiques. Sur les deux décennies, ce grand terme d'interaction explique 64 % de l'augmentation du taux de faible revenu, ce qui rend fort difficile toute interprétation précise des résultats. Il est impossible d'affecter ce terme à l'un ou l'autre des facteurs principaux (c'est-à-dire l'évolution de la composition de la population d'immigrants ou la variation des taux étant donné un ensemble particulier de caractéristiques), puisque les deux facteurs jouent un rôle. La forte corrélation entre la variation de la part de la population d'immigrants imputable à une région d'origine et celle du taux de faible revenu « à l'intérieur » des groupes a été mentionnée plus haut.

L'évolution pure des caractéristiques de la population d'immigrants a effectivement contribué à la diminution du taux de faible revenu, principalement à cause de l'augmentation du niveau de scolarité, lequelle a tendance à réduire le taux de faible revenu. Cependant, comme nous l'avons mentionné, l'effet de la composition de la population serait en grande partie reflété par le terme d'interaction. Nous ne pouvons attribuer ce dernier ni à l'un ni à l'autre des facteurs principaux. Donc, nous observons qu'une fraction, dont la valeur varie de zéro à un tiers, de l'augmentation

[13] Comme nous l'avons expliqué à l'annexe 2, les résultats des méthodes de décomposition multivariée sont très sensibles au fait que le modèle inclut ou non les termes d'interaction entre les variables indépendantes, notamment l'interaction entre le niveau de scolarité et le pays d'origine. Il paraît plausible que l'effet du niveau de scolarité sur la probabilité de faible revenu varie selon le pays d'origine. Les diplômes et les titres de compétence décernés par certains pays (p. ex. les États-Unis et les pays d'Europe de l'Ouest) pourraient fort bien avoir plus de valeur sur le marché du travail que ceux décernés par d'autres pays. Certains de ces termes d'interaction sont significatifs, principalement les interactions entre les niveaux de scolarité et le pays d'origine pour les régions d'Asie (Asie du Sud, Asie du Sud-Est, Asie de l'Est). Toutefois, comme leur inclusion dans le modèle n'a modifié que très faiblement les résultats de la décomposition, nous les avons exclus.

du taux de faible revenu est associée à la composante des caractéristiques de la population (c.-à-d. -12 % si nous ne tenons pas compte du terme d'interaction et 52 % si nous l'imputons entièrement au facteur compositionnel), ce qui est fort improbable. Donc, une fraction allant de la moitié à l'entièreté de l'augmentation est associé à la hausse du taux de faible revenu *à l'intérieur* des groupes définis par le niveau de scolarité, le pays d'origine, l'âge,... etc. Bien que nous ne puissions attribuer une part précise de l'augmentation du taux de faible revenu à l'évolution de la composition de la population d'immigrants, nous pouvons affirmer que cette dernière explique moins de la moitié de l'augmentation totale et que l'augmentation du taux « à l'intérieur » des groupes, est un déterminant plus significatif de la hausse globale du taux de faible revenu.

La hausse du taux de faible revenu est généralisée; on l'observe pour tous les niveaux de scolarité, groupes d'âge, groupes linguistiques et types de famille, mais uniquement pour certaines régions d'origine

La hausse du taux de faible revenu « à l'intérieur » des groupes définis de cette façon est généralisée. Le taux de faible revenu a augmenté chez les nouveaux immigrants des deux groupes linguistiques observés (ceux parlant l'anglais ou le français à la maison et ceux ne parlant ni l'une ni l'autre de ces langues), de tous les groupes d'âge, de tous les niveaux de scolarité et de tous les types de famille (sauf les mères seules, pour lesquelles le taux est très élevé de l'ordre de 73 % pour toutes les périodes).

La région d'origine est la seule dimension pour laquelle la hausse n'est pas généralisée. Selon les données brutes (tableau 2), de 1980 à 2000, le taux de faible revenu a augmenté pour sept des régions d'origine, il est demeuré plus ou moins constant pour quatre de celles-ci et il a diminué considérablement pour deux de celles-ci (Asie du Sud-Est et Europe de l'Ouest). Naturellement, ces différences de variation du taux de faible revenu pourraient être associées partiellement à des différences entre régions en ce qui a trait aux autres caractéristiques mentionnées plus haut (âge, niveau de scolarité, type de famille, langue). Donc, nous avons calculé les taux de faible revenu « prévus » en nous fondant sur le modèle de régression logistique pour lequel la composition de la population d'immigrants est fixée à la valeur observée pour les populations combinées de nouveaux immigrants de 1980 et de 2000[14] (tableau 4). Les résultats sont comparables à ceux obtenus au moyen des données brutes.[15] L'augmentation significative du taux de faible revenu a été observée chez les immigrants en provenance de la majorité des régions d'Asie (sauf l'Asie du

[14] Le modèle de régression s'appuie sur les populations regroupées d'immigrants récents de 1980 et de 2000. La valeur de la variable dépendante est 1 si en situation de faible revenu et 0, autrement. Les variables indépendantes incluent l'âge, le niveau de scolarité, le type de famille, la langue, la région d'origine comme définies plus haut, ainsi qu'une variable binaire pour l'an 2000 et les termes d'interaction de cette variable binaire de temps avec tous les niveaux de toutes les variables dépendantes mentionnés plus haut. Comme nous l'avons précisé, la composition de la population d'immigrants est fixée au niveau des années 1980 et 2000 regroupées.

[15] Même si l'on tient compte de l'effet de ces caractéristiques, le taux de faible revenu peut varier chez les immigrants provenant d'un pays d'origine particulier, parce que les entreprises canadiennes pouvaient avoir été moins susceptibles de reconnaître leur diplôme ou leur expérience étrangère dans un passé récent, à cause d'une variation éventuelle de la qualité de l'enseignement dans ce pays, d'un déplacement de l'équilibre entre l'offre et la demande intérieure de main-d'œuvre dans les professions ou les immigrants provenant de ces pays recherchent un emploi, ou pour toute une série d'autres raisons.

Sud-Ouest, pour laquelle le taux de faible revenu et la part de nouveaux immigrants ont tous deux diminués), de l'Afrique et de l'Europe du Sud.

Une variable que nous n'avons pu inclure dans la décomposition est la catégorie d'immigrants, c'est-à-dire la catégorie des réfugiés, la catégorie économique, la catégorie de regroupement familial ou autre. Aucune donnée sur cette variable n'est recueillie lors du recensement. Les immigrants de la catégorie économique ont plus de succès sur le marché du travail que les autres[16] (Dougherty, 1999). Étant donné cette variation des résultats économiques selon la catégorie d'immigrants, une modification de la composition de la population d'immigrants en ce qui a trait à la catégorie aurait un effet sur le taux agrégé de prévalence du faible revenu chez les nouveaux immigrants. Une partie des changements pourrait être corrélée au pays d'origine et au niveau de scolarité, et ces variables pourraient donc rendre compte partiellement de l'effet, mais nous ignorons dans quelle mesure.

Par conséquent, il importe de savoir à quel point la composition de la population de nouveaux immigrants a varié en ce qui concerne la catégorie d'immigrants. La figure 3 montre la distribution selon la catégorie d'immigrants pour ceux arrivés le plus récemment (établis au Canada depuis cinq années ou moins) pour l'intervalle entre les recensements couverts par notre analyse des données de recensement (recensements de 1986 à 2001). Nous n'observons aucune variation importante de la composition de la population de nouveaux immigrants coïncidant avec l'augmentation régulière du taux de prévalence du faible revenu au sein de cette population jusqu'au milieu des années 1990. La proportion de cette population appartenant à la catégorie économique est passée d'environ 37 % pendant la période de cinq ans qui a précédé le Recensement de 1986 à 44 % durant la celle qui a précédé celui de 1991, puis est retombée à 41 % avant le Recensement de 1996. Le changement le plus important a eu lieu entre 1995 et 1999 (nouveaux immigrants au Recensement de 2001), période durant laquelle la proportion d'immigrants de la catégorie économique a atteint environ 54 %. Cette tendance à accepter une forte proportion d'immigrants de la catégorie économique à la fin des années 1990 aurait pour effet, si tant est qu'elle en ait un, de faire baisser le taux de faible revenu, toutes choses étant égales par ailleurs. Donc, si nous avions pu comparer les nouveaux immigrants appartenant à une « même » catégorie au cours de la période, l'augmentation du taux de faible revenu à l'intérieur des groupes (pays d'origine, niveau de scolarité,... etc.) aurait peut-être été encore plus importante que celle que nous avons observée. Ne pas disposer de données sur la catégorie d'immigrants signifie que, si celle-ci a un effet, nous avons surestimé la mesure dans laquelle l'évolution de la composition de la population d'immigrants a tendance à faire augmenter le taux de faible revenu.

[16] Par exemple, parmi les membres de la cohorte d'immigrants arrivée le plus récemment (au cours des cinq dernières années) de 1986, le rapport des gains des membres de la catégorie économique ayant un emploi à ceux de l'ensemble des personnes occupées nées au Canada était de 0,85 la première année de l'arrivée au Canada et a augmenté pour atteindre environ 1,0 après 10 ans. Pour toutes les autres catégories, le rapport des gains était de 0,5 à 0,6 la première année et augmentait pour atteindre de 0,8 à 0,9 après 13 ans. Des différences comparables sont observées pour le autres cohortes, mais la diminution des gains relatifs a touché principalement les membres de la catégorie économique.

Chez les nouveaux immigrants, la possession d'un diplôme n'a pas empêché l'augmentation de la probabilité d'avoir un faible revenu

On s'est beaucoup intéressé à l'augmentation de la demande de travailleurs ayant un haut niveau d'études sur le marché du travail canadien et à la nécessité de produire une population active plus instruite à l'aube d'une ère économique « fondée sur les connaissances ». Généralement, les personnes dont le niveau de scolarité est élevé réussissent mieux sur le marché du travail que leurs homologues moins instruites (gains d'emploi et taux d'emploi plus élevés). Ils affichent un taux de faible revenu plus faible. Les nouveaux immigrants ne font pas exception. Leur taux de faible revenu est d'autant plus faible que leur niveau de scolarité est élevé (tableau 2). Cependant, compte tenu de la demande croissante de travailleurs plus instruits et de l'augmentation résultante du niveau de scolarité chez les nouveaux immigrants, on pourrait supposer que la *hausse* du taux de faible revenu soit en grande partie concentrée chez les membres moins instruits de la population; mais il n'en n'est pas ainsi. Le taux de faible revenu a, certes, augmenté chez les nouveaux immigrants de tous les niveaux de scolarité, mais, selon les données brutes et les taux « prévus » (calculés en maintenant constante la composition selon l'âge, le niveau de scolarité, le type de famille et la langue pour tous les niveaux de scolarité) présentés au tableau 4, l'augmentation est d'autant plus importante que le niveau de scolarité est élevé. De 1980 à 2000, le taux prévu de faible revenu des immigrants au moment de leur arrivée au Canada a augmenté de 24 % chez ceux n'ayant pas de diplôme d'études secondaires et de 50 % chez ceux titulaires d'un diplôme d'études secondaires, mais de 66 % chez ceux possédant un diplôme universitaire.

L'accroissement le plus important de l'écart entre les taux de faible revenu des Canadiens de naissance et des nouveaux immigrants s'observe aux niveaux de scolarité les plus élevés

En ce qui concerne les niveaux de faible revenu, chez les personnes nées au Canada, au cours des deux dernières décennies, la situation s'est améliorée pour les titulaires d'un diplôme et n'a pas changé pour les personnes ayant fait moins d'études. Par contre, chez les nouveaux immigrants, la situation s'est détériorée davantage pour les titulaires d'un diplôme que pour les autres. Par conséquent, la hausse la plus importante du taux de faible revenu chez les nouveaux immigrants *relativement* aux Canadiens de naissance, est observée pour ceux dont le niveau de scolarité est élevé. En un sens, ce résultat tient compte de la conjoncture économique générale, puisque celle-ci affecte la majorité des travailleurs du pays, c'est-à-dire ceux nés au Canada.

Le tableau 5 donne les taux de faible revenu pour les nouveaux immigrants et pour les Canadiens de naissance de divers groupes d'âge parlant l'une des langues officielles à la maison. Les nouveaux immigrants dont la langue parlée à la maison n'est ni l'anglais ni le français sont omis dans le tableau afin d'exclure de l'analyse les personnes pour lesquelles la langue parlée, plutôt que le niveau de scolarité, pourrait poser un problème important d'assimilation économique. Dans ces conditions d'analyse, les nouveaux immigrants dont le niveau de scolarité est très élevé sont ceux pour lesquels le taux *relatif* de faible revenu augmente le plus rapidement. Par exemple, chez les hommes de 25 à 40 ans (la principale tranche d'âge parmi la population active), en 1980, les taux relatifs de faible revenu ne variaient pas selon le niveau de scolarité : celui des nouveaux immigrants était de 1,5 à 1,9 fois plus élevé que celui de leurs homologues nés au Canada. Durant les années 1990, le taux relatif a varié faiblement pour ceux qui étaient peu instruits (pas de diplôme d'études secondaires), demeurant de l'ordre de 1,5, mais a

augmenté chez ceux titulaires d'un diplôme universitaire, pour s'établir à 3,7. Pour la cohorte d'hommes plus âgés (41 à 55 ans), les résultats sont encore plus frappants, puisque le taux relatif de faible revenu des immigrants titulaires d'un diplôme est devenu 6,4 fois plus élevé que celui des hommes nés au Canada, alors qu'en 1980, il était 2,7 fois plus élevé. Les tendances sont comparables pour les femmes. Cependant, dans l'ensemble, la croissance des taux réels et relatifs de faible revenu est un peu plus faible pour les femmes que pour les hommes chez les nouveaux immigrants.

Si l'on inclut tous les nouveaux immigrants dans l'analyse, (indépendamment de la langue parlée à la maison), les résultats concernant la variation des taux de faible revenu sont fort semblables, mais tous les taux (réels et relatifs) sont plus élevés (tableau 6).

On pourrait théoriser que la hausse des taux réel et relatif de faible revenu touche uniquement les diplômés universitaires spécialisés dans certains domaines. Le cycle économique a atteint un sommet en 2000, juste avant la culbute du secteur de l'information, des communications et des technologies. De la fin des années 1990 à 2000, la forte demande de diplômés en génie et en sciences appliquées a pu empêcher que les nouveaux immigrants titulaires de ce genre de diplôme tombent dans en situation de faible revenu. En 2000, les taux de faible revenu étaient effectivement plus faibles chez les nouveaux immigrants titulaires d'un diplôme en génie, en mathématiques ou en sciences physiques. Ils se situaient dans la fourchette de 21 % à 24 %, comparativement à une fourchette de 27 % à 30 % pour les diplômés dans d'autres disciplines. Toutefois, la croissance du taux de faible revenu était aussi importante chez les titulaires de ces diplômes de sciences appliquées que chez les autres. De 1999 à 2000, le taux a augmenté de 64 % pour les titulaires d'un diplôme en génie et de 20 % pour les titulaires d'un diplôme en mathématiques ou en sciences physiques, comparativement à une augmentation de 24 % à 77 % pour les titulaires d'un diplôme dans d'autres domaines (tableau 7).

En outre, le taux *relatif* de faible revenu des nouveaux immigrants diplômés en sciences appliquées comparativement à leurs homologues nés au Canada était plus élevé pour la plupart des disciplines. Parmi les titulaires d'un diplôme en génie et sciences appliquées, le taux de faible revenu était 4,6 fois plus élevé pour les nouveaux immigrants que pour les Canadiens de naissance en 1990, mais il était 7,0 fois plus élevé en 2000, soit le taux relatif le plus élevé, quelle que soit la discipline.

L'augmentation des taux relatif et réel de faible revenu s'observe aussi chez les immigrants établis au Canada depuis plus longtemps

L'augmentation du taux de faible revenu chez les nouveaux immigrants est celle qui est la plus significative, mais on l'observe aussi chez les immigrants ayant acquis une plus grande expérience de marché canadien du travail. Seuls les immigrants établis au Canada depuis plus de 20 ans n'ont pas vu augmenter leur taux de faible revenu (lorsqu'on compare les chiffres obtenus pour les sommets de 1980, 1990 et 2000 du cycle économique). Leur situation ressemble plus clairement à celle des personnes nées au Canada, puisque leur taux de faible revenu a effectivement baissé au cours de la période observée (figure 2, tableau 1).

Les cohortes d'immigrants les plus récentes montent des signes de « rattrapage » à mesure qu'elles se familiarisent avec la société canadienne

Étant donné la hausse importante du taux de faible revenu parmi les cohortes de nouveaux immigrants arrivés le plus récemment, une question importante est celle de savoir à quelle vitesse ce taux diminue à mesure que la période de résidence au Canada s'allonge. Il est bien connu que les gains d'emploi augmentent, en valeur tant absolue que relative (par rapport aux non immigrants), à mesure que les immigrants acquièrent une expérience de la canadien (Chiswick, 1978; Grant, 1999). À mesure que les immigrants maîtrisent les langues officielles, forment des réseaux au Canada, apprennent à mieux connaître les normes sociales et professionnelles canadiennes, leur rendement sur le marché du travail s'améliore. Par conséquent, leur taux de faible revenu diminue, ce qu'illustre la figure 4. Si l'on forme des pseudo-cohortes et qu'on suit le taux de faible revenu des immigrants au moyen des données des recensements successifs, à mesure qu'augmente le nombre d'années de résidence au Canada, on constate une diminution du taux de faible revenu comparativement au taux agrégé pour les non immigrants. Mais, par dessus tout, on voit que la diminution du taux relatif (et du taux absolu) est d'autant plus rapide que l'écart relatif au moment de l'arrivée au Canada (entre les nouveaux immigrants et les non immigrants) est important. Donc, les cohortes les plus récentes des années 1980 et 1990, pour lesquelles le taux de faible revenu au moment de l'arrivée était nettement plus élevé, semblent « rattraper » celles qui les ont précédées. Par exemple, même si leur taux de faible revenu était beaucoup plus élevé au moment de leur arrivée, après 12 à 16 ans au Canada, les immigrants arrivés à la fin des années 1980 avaient rattrapé ceux arrivés au début des années 1980 (autrement dit, le taux de faible revenu des immigrants arrivés à la fin des années 1980 était le même que celui observé pour la cohorte antérieure). Pareillement, après 7 à 11 années au Canada, la cohorte arrivée au début des années 1990 avait « rattrapé » celle arrivée à la fin des années 1980. Ce profil concorde avec celui décrit par Green et Worswick (2002). Selon ces auteurs, les gains d'emploi des membres des cohortes les plus récentes qui étaient, relativement parlant, nettement plus faibles au moment de l'arrivée au Canada, ont augmenté plus rapidement que ceux des membres des cohortes arrivées antérieurement.

Naturellement, les caractéristiques des nouveaux immigrants varient selon la cohorte, ce qui pourrait influer sur le taux de faible revenu au moment de l'arrivée au Canada, ainsi que sur la vitesse à laquelle ce taux diminue une fois établis au Canada. Nous avons discuté de ce point précédemment en ce qui concerne le taux de faible revenu au moment de l'arrivée. Les membres des cohortes arrivées le plus récemment sont plus susceptibles d'avoir un haut niveau de scolarité, de venir de l'une des régions d'origine non traditionnelles (principalement d'Asie) et moins susceptibles de parler l'une des langues officielles (anglais ou français) à la maison. Pour tenir compte de l'effet de ces différences entre cohortes de nouveaux arrivants, nous spécifions un modèle de régression logistique où la valeur de la variable dépendante est 1 si la personne a un faible revenu et 0 autrement. Les variables explicatives incluent :

la coordonnée à l'origine;
l'identificateur de cohorte (c.-à-d. pour les cohortes arrivées de 1995 à 1999, de 1990 à 1994, de 1985 à 1999, de 1980 à 1984, de 1975 à 1969, à 1970 à 1974 et avant 1970);
le nombre d'années de résidence au Canada, ainsi que le carré de cette variable;
la région d'origine;
la langue parlée à la maison;

le niveau de scolarité;
la situation familiale;
le groupe d'âge;
l'interaction entre la cohorte et le nombre d'années de résidence au Canada;
le taux de chômage.

Les variables liées aux caractéristiques des immigrants qui arrivent, nous permettent de tenir compte de l'effet des différences de caractéristiques entre les cohortes. La variable « nombre d'années de résidence au Canada » et le carré de cette variable, permettent une variation non linéaire du taux de faible revenu à mesure que les immigrants se familiarisent avec la société canadienne. L'interaction de cette variable et de l'identificateur de cohorte, permet la variation selon la cohorte, de la vitesse de diminution du taux de faible revenu (en fonction de la familiarisation avec la société canadienne, c'est-à-dire du nombre d'années de résidence). Le taux de chômage rend compte dans une certaine mesure de la conjoncture économique durant l'année où est mesuré le taux de chômage, c'est-à-dire l'année précédent le recensement (p. ex., l'an 2000 pour les données recueillies lors du Recensement de 2001). L'échantillon est formé par le regroupement d'échantillons d'observations pour les immigrants et les non immigrants pour les cinq recensements réalisés de 1981 à 2001 inclusivement. Les résultats des régressions sont présentés au tableau 3.3 en annexe.

Les taux prévus de faible revenu pour diverses cohortes de nouveaux immigrants calculés d'après ce modèle (figure 4a) montrent que la diminution (l'amélioration) du taux de faible revenu à mesure que les immigrants accumulent des années de résidence au Canada, est d'autant plus rapide que le taux est élevé au moment de l'arrivée au Canada. D'après ce résultat, pour la cohorte arrivée entre 1970 et 1974, période durant laquelle le taux de faible revenu chez les immigrants était comparable à celui observé pour les personnes nées au Canada, la diminution du taux en fonction du nombre d'années de résidence au Canada a été très faible. Pour les cohortes successives, à mesure que le taux de faible revenu au moment de l'arrivée au Canada a augmenté (même si l'on tient compte de l'effet des caractéristiques des immigrants et du taux de chômage), la pente de la droite de régression donnant la vitesse de diminution du taux de faible revenu devient de plus en plus négative. En particulier, pour les cohortes de 1990 à 1994 et de 1995 à 1999, pour lesquelles le taux de faible revenu à l'arrivée a augmenté considérablement, la pente du redressement est devenue nettement plus négative (pour la cohorte de 1990 à 1994), ce qui témoigne d'un « rattrapage » important. Enfin, les taux de faible revenu des cohortes des années 1980, qui affichent les taux les plus élevés au moment de l'arrivée, sont néanmoins demeurés supérieurs à ceux observés pour les cohortes arrivées durant les années 1970, même après 10 à 15 années de résidence au Canada.

Il convient de souligner que le rattrapage spectaculaire observé pour la cohorte de 1990 à 1994 est survenu durant une période d'expansion économique. Or, il est bien connu que la situation économique relative des immigrants s'améliore nettement plus rapidement durant les périodes d'expansion que durant les périodes de contraction ou de reprise (MacDonald et Worswick, 1998). Les conditions macroéconomiques influent sur la vitesse à laquelle diminue le taux relatif de faible revenu. La diminution très importante du taux de faible revenu chez cette cohorte ne se répétera pas nécessairement durant la période de ralentissement de la croissance économique (laquelle demeure néanmoins importante) qui sévit depuis 2000.

De nouveau, on pourrait théoriser que les immigrants provenant de certains régions d'origine ont été les principaux bénéficiaires de ce phénomène de rattrapage à la fin des années 1990. Il se pourrait que les immigrants venant de pays dont la langue, les normes sociales et professionnelles et les systèmes d'éducation sont le plus semblables à ceux du Canada, soient les principaux bénéficiaires du rattrapage qui a eu lieu durant la période d'expansion. Ces immigrants pourraient avoir sur le marché du travail un avantage leur permettant de profiter plus que les autres d'une augmentation expansionniste de la demande de main-d'œuvre. Les données présentées ici donnent à penser que ce n'est en général pas le cas. La figure 5 semble montrer que, dans cinq des six régions, un rattrapage important a eu lieu (c.-à-d. chez les immigrants provenant de tous les pays d'Europe, des Caraïbes, de l'Amérique centrale et du Sud et de l'Asie). Nous n'observons aucun rattrapage pour les cohortes d'immigrants arrivés récemment des États-Unis, puisqu'il n'y a pas vraiment eu de détérioration de leurs résultats relatifs sur le marché du travail. Les immigrants africains sont les seuls pour lesquels le « rattrapage » ne semble pas être catégorique. Ce groupe compte peut-être un grand nombre de réfugiés et son interaction avec le marché du travail est peut-être fort différente de celle d'autres groupes. Bien qu'elle soit fort grossière, cette analyse des variations du taux de faible revenu selon le pays d'origine semble indiquer que les différences de « rattrapage » entre les pays d'origine ne sont pas importantes.

Les conclusions sont les mêmes lorsqu'on se concentre sur les immigrants ayant divers niveaux de scolarité et appartenant à deux grands groupes linguistiques (c.-à-d. ceux qui parlent l'une des langues officielles et ceux qui ne parlent aucune langue officielle). Le rattrapage qui a eu lieu à la fin des années 1990 s'observe pour tous les groupes (figure 6).

Par conséquent, tout comme l'augmentation des taux de faible revenu chez les nouveaux immigrants semble généralisée. Le rattrapage observé durant la période d'expansion économique est généralisé. Ces tendances pourraient donc être liées à des facteurs économiques qui, en grande partie, touchent les immigrants des régions d'origines les plus fortement représentées, indépendamment de la langue parlée, du niveau de scolarité,... etc., plutôt qu'à des changements visant un groupe particulier.

Dans le taux agrégé de faible revenu, nous assistons à une baisse du taux chez les personnes nées au Canada et à une augmentation du taux.

Comme nous le mentionnons plus haut, la tendance caractérisant les taux de faible revenu au Canada est dichotomique. Si l'on compare les données pour les sommets du cycle économique afin d'observer les tendances à long terme, on constate que le taux de faible revenu augmente chez les immigrants (sauf ceux établis au Canada depuis très longtemps) et qu'il diminue chez les non immigrants (tableau 10). Même chez les groupes habituellement à risque, comme les personnes âgées, les familles monoparentales et les familles comptant de jeunes enfants, le taux de faible revenu des personnes nées au Canada, a diminué durant les années 1990 (de 1990 à 2000), tandis qu'il a augmenté pour tous les groupes d'immigrants. Par conséquent, dans les régions où la population d'immigrants est importante, toute augmentation du niveau de faible revenu est de plus en plus concentrée dans la collectivité d'immigrants.

Pour examiner cette question, nous déterminons la mesure dans laquelle les *variations* du taux de faible revenu calculé pour une ville, une région ou le Canada dans son ensemble, sont expliquées

par des modifications de la tendance du faible revenu chez les immigrants ou chez les non immigrants. Le taux de faible revenu observé pour une ville ou une province peut augmenter parce que la proportion de nouveaux immigrants dans la population augmente (et que ces immigrants ont tendance à afficher un taux de faible revenu supérieur à la moyenne) ou parce que le taux de faible revenu est à la hausse chez le groupe d'immigrants proprement dit. Nous observons ces deux scénarios au cours des deux dernières décennies.

Pour déterminer la contribution de tout groupe à la variation du taux de faible revenu observé pour une région, nous utilisons la formule simple qui suit :

$$\% \text{ contribution} = [r_{(i, y2)} * S_{(i, y2)} - r_{(i, y1)} * S_{(i, y1)}] / [R_{(y2)} - R_{(y1)}] * 100$$

où $r_{(i, y1)}$ est le taux de faible revenu du groupe d'immigrants i durant l'année y1;
$S_{(i, y1)}$ est la proportion d'immigrants du groupe i dans la population la même année; et
$R_{(y1)}$ est le taux de faible revenu de la population dans son ensemble durant l'année y1.

Les résultats varient selon la période de temps et la région.

Pour le Canada dans son ensemble, au cours des deux dernières décennies, et d'un sommet à l'autre du cycle économique, de 1980 à 2000, le taux de faible revenu (après transferts et avant impôt) a diminué de 1,6 point. Les variations des taux de faible revenu et des parts de la population chez les *non immigrants* ont eu tendance à faire baisser le taux national de faible revenu de 2,6 points de pourcentage (tableau 9). Cette diminution a été compensée partiellement par une hausse de 1,0 point due à une augmentation de la proportion d'immigrants dans la population (contribution de 0,3 point de pourcentage) et à une augmentation du taux de faible revenu à l'intérieur des groupes d'immigrants (contribution de 0,6 point de pourcentage).

On pourrait supposer que, si l'on se concentrait sur certains groupes à haut risque parmi les Canadiens de naissance, les résultats observés exerceraient également une pression à la hausse sur les taux de faible revenu. Mais, selon notre analyse, il n'en est pas ainsi. Le tableau 9 donne les résultats pour les familles monoparentales, d'autres jeunes familles, les personnes âgées et d'autres personnes nées au Canada. Dans tous les cas, les résultats pour ces groupes ont tendance à être associés à une tendance légèrement à la baisse du taux agrégé de faible revenu. Pour avoir un effet significatif sur le taux agrégé de faible revenu, il faut qu'un groupe soit de grande taille, de sorte que, même s'il existe d'autres petits groupes (comme, peut-être, les personnes handicapées) pour lesquels les taux de faible revenu pourraient être en hausse, il soit peu probable que ceux-ci aient un effet significatif sur la variation du taux agrégé parce qu'ils sont simplement trop petits.

Naturellement, plus le groupe d'immigrants représente une part importante de l'ensemble de la population, plus l'association entre les résultats observés pour ce groupe et la variation du taux agrégé de faible revenu au niveau de la région ou de la ville est importante. Des résultats comparables à ceux mentionnés plus haut sont présentés au tableau 10 pour six régions du Canada et les trois plus grandes villes, soit Toronto, Vancouver et Montréal. Dans la région atlantique, au Manitoba et en Saskatchewan et en Alberta, les immigrants n'ont aucun effet significatif sur la variation du taux agrégé de faible revenu, simplement parce qu'ils représentent

une part assez faible de la population. Par contre, dans des villes comme Toronto et Vancouver, les effets sont importants.

À Toronto, au cours des années 1990 (1990 à 2000), le taux de faible revenu a augmenté de 1,9 point de pourcentage. Les résultats observés pour les personnes nées au Canada ont tendance à faire baisser le taux agrégé de 0,9 point de pourcentage, tandis que ceux observés pour les immigrants ont tendance à le faire augmenter de 2,8 points de pourcentage. Les variations observées pour les nouveaux immigrants et pour ceux établis au Canada depuis un certain temps (particulièrement depuis six à dix années) ont contribué à la hausse (0,5 et 1,6 point de pourcentage, respectivement). L'augmentation est associée davantage à la hausse des taux de faible revenu chez les immigrants (contribution de 1,8 point de pourcentage) qu'au fait que ces immigrants représentent une part croissante de la population (contribution de 0,8 point de pourcentage).

Les résultats observés pour Vancouver sont comparables. Le taux de faible revenu a augmenté de 3,1 points de pourcentage au cours des années 1990 et les résultats observés pour les Canadiens de naissance ont eu tendance à le faire baisser de 1,7 point de pourcentage, tandis que ceux observés pour les immigrants ont eu tendance à le faire augmenter de 4,7 points de pourcentage. Pour cette ville, la détérioration des résultats enregistrés tant pour les nouveaux immigrants que pour ceux résidant au Canada depuis six à onze ans ont eu tendance à faire augmenter le taux considérablement (1,7 et 2,2 points de pourcentage, respectivement). Comme à Toronto, l'augmentation du taux de faible revenu des immigrants à Vancouver, est le principal facteur (2,7 points), quoique l'augmentation de la proportion d'immigrants dans la population a aussi joué un rôle (1,5 point).

Le profil est comparable pour Montréal. Pour les trois villes, ainsi que pour l'Ontario et la Colombie-Britannique, la hausse du taux de faible revenu a tendance à être associée à la population d'immigrants.

5. *Sommaire et discussion*

La plupart des études des résultats économiques des immigrants portent sur les résultats individuels sur le marché du travail, principalement les gains d'emploi, le taux d'emploi et le taux de participation au marché du travail. La présente étude contribue considérablement à notre compréhension de l'évolution des profils d'assimilation des immigrants et, dans une moindre mesure, des raisons de cette évolution, telles que résumées dans l'introduction. Assez peu de travaux se sont concentrés sur le bien-être économique au niveau de la famille. Le taux de faible revenu est l'une des mesures du bien-être familial. Il est influencé non seulement par la variation des gains d'emploi médians ou moyens, et de leurs nombreux déterminants, mais aussi par celle des gains d'emploi et de l'inégalité des revenus, de l'accès aux transferts sociaux et de l'utilisation de ces derniers, du comportement d'investissement et des profils de création d'une famille.

Chez les nouveaux immigrants, les taux de faible revenu ont diminué durant la période de forte expansion économique de la fin des années 1990, résultat qui n'est pas étonnant. Cependant, si l'on fait abstraction des fluctuations dues au cycle économique, le taux de faible revenu chez les immigrants est caractérisé par une tendance à la hausse continue sur la période allant de 1980 à 1990 puis à 2000 (comparaison entre sommets du cycle économique). Il en est ainsi quel que soit

le nombre d'années de résidence au Canada (sauf pour les immigrants vivant au Canada depuis plus de 20 ans), mais ce sont les « nouveaux » immigrants qui affichent les taux de faible revenu les plus élevés et la croissance la plus rapide de ces taux. En outre, puisque le taux de faible revenu a été stable ou a baissé lentement durant la même période (de sommet à sommet) chez les personnes nées au Canada, le taux de faible revenu *relatif* (des immigrants comparativement aux Canadiens de naissance) a augmenté.

Chez les *nouveaux* immigrants, l'évolution des caractéristiques, dans la composition de la population, y compris la région d'origine, la langue parlée à la maison, le type de famille, le niveau de scolarité et l'âge, explique moins de la moitié de l'augmentation du taux agrégé sur les deux décennies. Il est difficile d'être plus précis, à cause de la forte corrélation, entre les variables de région d'origine et de niveau de scolarité et, l'augmentation du taux de faible revenu et l'augmentation de la part de nouveaux immigrants dans la population. Généralement parlant, les régions d'origine pour lesquelles la part de nouveaux immigrants dans la population a augmenté le plus ont tendance à être celles pour lesquelles l'augmentation du taux de faible revenu des immigrants est la plus forte (notamment l'Afrique, l'Asie du Sud, l'Asie de l'Est et l'Asie de l'Ouest). Il en est de même pour le niveau de scolarité. Les immigrants titulaires d'un diplôme ont vu leur part de la population immigrante et leur taux de faible revenu augmentés le plus. Ces corrélations rendent difficile la séparation de l'effet dû à l'augmentation de la part de population et celui dû à l'augmentation du taux à l'intérieur des groupes. Bien que nous n'ayons pas pu tenir compte de l'effet des changements de catégorie d'immigrants dans l'analyse, ceux-ci auraient tendance à exercer une pression à la baisse sur le taux de faible revenu, particulièrement à la fin des années 1990, où la part de nouveaux immigrants appartenant à la catégorie économique (dont les résultats sur le marché du travail sont meilleurs) a augmenté.

La croissance du taux de faible revenu chez les nouveaux immigrants a été généralisée, survenant chez ceux de tous les groupes d'âge, tous les types de familles (sauf les familles monoparentales, pour lesquelles le taux est déjà très élevé) et tous les niveaux de scolarité, ainsi que chez ceux parlant ou non l'une des langues officielles. Toute recherche d'explication de la hausse du taux doit tenir compte de cette situation. Cependant, malgré les préoccupations que suscitent l'augmentation de la demande de travailleurs ayant un haut niveau de scolarité et les besoins de l'« économie fondée sur les connaissances », le fait de posséder un diplôme, quel que soit la discipline, n'a pas protégé les nouveaux immigrants contre l'augmentation de la probabilité d'être en situation de faible revenu. Le groupe des titulaires d'un diplôme est celui pour lequel l'écart entre les taux de faible revenu observés pour les Canadiens de naissance et les nouveaux immigrants est le plus prononcé, particulièrement pour les titulaires d'un diplôme en génie et sciences appliquée. Les nouveaux immigrants possédant un diplôme ont un taux de faible revenu plus faible que leurs homologues moins instruits, mais, comparativement aux personnes nées au Canada, leur situation est moins bonne. La hausse du taux de faible revenu des immigrants est observée pour six des 13 régions d'origine. Cependant, l'augmentation la plus importante est celle enregistrée pour les nouveaux immigrants en provenance d'Afrique , d'Asie ou de l'Europe du Sud.

Le taux de faible revenu des immigrants diminue à mesure que ceux-ci acquièrent une expérience canadienne. Nous avons dégagé certaines preuves que les cohortes d'immigrants les plus récentes, qui affichaient un taux élevé de faible revenu au moment de l'arrivée au Canada, ont vu ce taux baisser plus rapidement que les cohortes antérieures, ce qui leur a permis de « rattraper »

dans une certaine mesure ces cohortes plus anciennes en ce qui concerne le bien-être familial. Ce « rattrapage » a, lui aussi, été généralisé, survenant chez les cohortes de nouveaux immigrants pour la plupart des pays d'origine, tous les niveaux de scolarité et les deux groupes linguistiques. Cependant, après un certain nombre d'années de résidence au Canada, le taux de faible revenu demeurait plus élevé pour les cohortes d'immigrants arrivés plus récemment que pour ceux arrivés durant les années 1970 (lorsqu'on compare les résultats pour un nombre comparable d'années de résidence au Canada).

Au niveau agrégé, au cours des deux dernières décennies, le taux de faible revenu a diminué chez les personnes nées au Canada et augmenté chez la plupart des groupes d'immigrants. La hausse du taux de faible revenu observée de 1990 à 2000 pour les trois plus grandes villes du Canada (et pour les provinces où elles se situent) reflète en grande partie la hausse du taux parmi la population d'immigrants. Cependant, cette observation a trait à l'évolution de la situation au cours du temps. Si l'on considère les niveaux, la majorité de la population à faible revenu n'est pas formée d'immigrants. Ces derniers représentaient environ 29 % de la population à faible revenu du Canada en 2000 (et 22 % de l'ensemble de la population), soit une hausse par rapport au 20 % enregistrés en 1980 (année où ils représentaient aussi 20 % de l'ensemble de la population).

Quelles sont les raisons de la hausse du taux de faible revenu de sommet à sommet du cycle économique, chez les immigrants, particulièrement ceux arrivés récemment? L'évolution des caractéristiques des nouveaux immigrants pourrait l'expliquer partiellement, mais la présente étude laisse entendre qu'elle n'a pas joué un rôle dominant. Alors que le changement de certaines caractéristiques a eu tendance à faire augmenter le taux de faible revenu, on aurait pu s'attendre à ce que d'autres changements tendent à le réduire. Au cours de la période observée, le niveau de scolarité des nouveaux immigrants a été à la hausse et, au cours des années 1990, ces nouveaux immigrants ont fait partie en proportion croissante de la catégorie « économique », groupe d'immigrants qui habituellement réussissent mieux que les autres sur le marché du travail.

La composante principale du revenu familial est naturellement les gains d'emploi. Par conséquent, les raisons des gains d'emploi plus faibles au moment de l'arrivée au Canada expliqueraient sans doute en grande partie la hausse du taux de faible revenu des immigrants. Nous avons énoncé dans l'introduction les raisons connues à l'heure actuelle. Voici une liste de raisons possibles.

- La conjoncture économique au moment de l'arrivée au Canada pourrait être un facteur important. Les immigrants arrivés au début du milieu des années 1990 sont entrés sur un marché du travail caractérisé par une croissance virtuellement nulle de l'emploi à temps plein et une certaine croissance du travail autonome[17]. Les possibilités d'emploi étaient limitées (Picot et Heisz, 2000). Les immigrants dans cette situation pourraient non seulement avoir obtenu des résultats économiques médiocres au moment de leur arrivée au Canada, mais

[17] La pratique courante consiste à utiliser le taux de chômage pour tenir compte de la conjoncture sur le marché du travail. Cependant, on pourrait ainsi sous-estimer l'effet de l'évolution de cette conjoncture. Durant le cycle des années 1990, l'évolution du type d'emploi (de l'emploi à temps plein vers l'emploi à temps partiel ou le travail autonome) ne serait pas reflétée par le taux de chômage, alors qu'elle a presque certainement eu un effet important sur le niveau des gains.

aussi ne pas avoir pu « rattraper » les cohortes plus anciennes, parce que leurs antécédents d'emploi, moins que parfaits sur le marché canadien, pourraient avoir eu des conséquences négatives sur les résultats futurs.

- La détérioration des résultats des nouveaux arrivants sur le marché du travail observée en général durant les années 1980 et 1990, qui a affecté les nouveaux immigrants également, puisqu'ils font partie de ce groupe de nouveaux arrivants sur le marché du travail, pourrait être un autre élément (Green et Worswick, 2002).
- Le rendement des antécédents professionnels à l'étranger pourrait diminuer à cause de la venue d'immigrants en provenance de nouveaux pays d'origine pour lesquels les antécédents professionnels sont habituellement considérés d'une valeur inférieure par les employeurs canadiens et une diminution du rendement des antécédents professionnels à l'étranger d'immigrants provenant de certains pays d'origine (Green et Worswick, 2002).
- Un problème de « reconnaissance des titres de compétence » pourrait avoir joué, si les diplômes et certificats décernés par les pays d'origine non traditionnels des immigrants ne sont pas reconnus dans la même mesure que ceux décernés aux canadiens de naissance. Cependant, cette diminution du niveau de retour économique des titres de compétences étrangers ne semble pas augmenter au fil du temps. Par le même fait, il est difficile d'évaluer l'impact réel de cette baisse sur le recul des gains d'emploi chez les nouveaux immigrants (Ferrer et Ridell, 2003).
- Les nouveaux immigrants pourraient provenir de pays d'origine où la qualité de l'enseignement est inférieure à celle offerte par les pays d'origine traditionnels et, par conséquent, le rendement des études pourrait baisser (Sweetman, 2003).
- Les « réseaux » auxquels ont accès les nouveaux immigrants pourraient s'être détériorés, particulièrement pour ceux de la catégorie économique, parce qu'ils possèdent moins de liens sur place au moment de leur arrivée. En principe, cette situation devrait s'améliorer avec le temps.
- Des effets liés à l'offre pourraient affecter tout spécialement les nouveaux immigrants dont le niveau d'études est le plus élevé. L'offre intérieure de travailleurs d'un niveau de scolarité élevé a augmenté rapidement au Canada au cours des deux dernières décennies, particulièrement chez les femmes. Le nombre de femmes titulaires d'un diplôme universitaire sur le marché du travail a quadruplé de 1980 à 2000, ce qui représente un accroissement spectaculaire du bassin de travailleurs ayant un niveau élevé de scolarité en un laps de temps très court. Le nombre comparable d'hommes a plus que doublé, si bien que, dans l'ensemble, l'offre de travailleurs ayant un haut niveau de scolarité a augmenté d'environ 160 %. L'analyse est surtout concentrée sur la hausse de la demande de travailleurs ayant fait des études poussées, à cause du progrès technique. Toutefois, l'offre a augmenté à une vitesse remarquable. Des données sur l'évolution des gains d'emploi relatifs (Murphy, Riddell et Romer, 1998) et une étude récente sur les pénuries éventuelles d'employés qualifiés (Gingras et Roy, 2000) donnent à penser qu'au cours des deux dernières décennies, il n'y avait aucune pénurie générale de travailleurs possédant un niveau élevé de scolarité, même si des carences ont eu lieu pour certaines professions. En outre, les gains d'emploi médians des diplômés universitaires, particulièrement les jeunes diplômés, ont diminué a cours des deux dernières décennies (résultats du Recensement de 2001; Beaudry et Green, 2000; Finnie, 1999), ce qui pourrait indiquer qu'il n'y a pas eu de déplacement de l'équilibre entre l'offre et la demande vers une augmentation relative de la demande. Ainsi, les immigrants ayant atteint un niveau élevé de scolarité arrivant sur un marché du travail où l'offre intérieure de ce genre de travailleurs augmente rapidement, pourraient expérimenter des difficultés reliées au marché

du travail. Peu de données sont disponibles en appui à cette thèse, et il est difficile d'évaluer l'importance qu'elle revêt. Une étude plus approfondie de ce sujet serait utile.

Cependant, d'autres facteurs que les déterminants des gains d'emploi médians ou moyens peuvent influer sur les taux de faible revenu. L'analyse de ces taux porte sur l'extrémité inférieure de la distribution des revenus. Or, il se pourrait que les gains d'emploi et l'inégalité des revenus au sein de la population d'immigrants évoluent de façon telle qu'un groupe de plus en plus important d'immigrants situés au bas de l'échelle des gains d'emploi et du revenu familial tombent dans la catégorie des faibles revenus. Les écarts de gains emploi et de revenu entre les nouveaux immigrants qui réussissent bien sur le marché du travail et ceux qui réussissent moins bien, peuvent s'agrandir. Les profils de création d'une famille pourraient évoluer chez les immigrants, comme ils l'ont fait pour la population du Canada dans son ensemble, phénomène qui aurait tendance à accentuer l'inégalité des gains d'emploi familiaux. Enfin, la mesure dans laquelle les prestations au titre des transferts sociaux (assurance-emploi, aide sociale, prestations fiscales pour enfants, indemnisation des accidents du travail,... etc.), ont tendance à compenser la diminution des gains d'emploi chez les nouveaux immigrants, pourrait changer.

Tous ces facteurs, et certainement d'autres, sont des déterminants éventuels de l'augmentation des taux absolus et relatifs de faible revenu chez les « nouveaux » immigrants en particulier. Les rôles que jouent certains de ces facteurs (tels que nous les avons énumérés plus haut) sont bien compris, mais dans de nombreux cas, les explications mentionnées sont purement hypothétiques. Ces questions feront sans aucun doute l'objet de futures études.

Tableau 1. Taux de faible revenu selon le statut d'immigration, Canada, 1980 à 2000

				Taux de faible revenu Nombre d'années de résidence au Canada					Taux de faible revenu comparativement aux Canadiens de naissance Nombre d'années de résidence au Canada					
	Total de la population	Non immigrants	Tous les immigrants	≤5	6 à 10	11 à 15	16 à 20	> 20	Tous les immigrants	≤ 5	6 à 10	11 à 15	16 à 20	> 20
EFC/EDTR														
1981	0,155	0,155	0,154	0,202	0,159	0,115	0,123	0,165	1,0	1,3	1,0	0,7	0,8	1,1
1989	0,137	0,137	0,137	0,299	0,155	0,129	0,129	0,104	1,0	2,2	1,1	0,9	0,9	0,8
2000	0,147	0,132	0,185	0,434	0,278	0,226	0,181	0,114	1,4	3,3	2,1	1,7	1,4	0,9
	(0,004)	(0,003)	(0,011)	(0,041)	(0,035)	(0,027)	(0,026)	(0,013)						
Recensement														
1980	0,171	0,172	0,170	0,246	0,187	0,144	0,147	0,167	1,0	1,4	1,1	0,8	0,9	1,0
1985	0,187	0,185	0,193	0,342	0,260	0,198	0,159	0,165	1,0	1,8	1,4	1,1	0,9	0,9
1990	0,155	0,151	0,171	0,313	0,242	0,190	0,152	0,126	1,1	2,1	1,6	1,3	1,0	0,8
1995	0,191	0,176	0,247	0,470	0,353	0,272	0,221	0,155	1,4	2,7	2,0	1,6	1,3	0,9
2000	0,156	0,143	0,202	0,358	0,284	0,227	0,191	0,133	1,4	2,5	2,0	1,6	1,3	0,9

Sources des données : Recensement de 1981 à 2001, fichiers de microdonnées, échantillon de 20 %; Enquête sur les finances des consommateurs EFC) de 1981 et de 1989; Enquête sur la dynamique du travail et du revenu (EDTR) de 2001

Nota : les chiffes entre parenthèses sont les erreurs-types des taux de faible revenu. Pour l'EDTR, les erreurs types sont calculées en utilisant des coefficients de pondération bootstrap fondés sur 500 répétitions pour tenir compte des effets de plan de

Pour les taux de faible revenu calculés d'après les données de recensement, l'erreur-type la plus importante est égale à 0,0018 pour le groupe d'immigrants établis au Canada depuis 0 à 5 ans au Recensement de 1986. Pour les données de l'EFC, les erreurs-t

Tableau 2. Variation du taux de faible revenu et des caractéristiques de la population chez les nouveaux immigrants (résidant au Canada depuis 5 ans ou moins), Canada

	Taux de faible revenu (%)			Caractéristiques de la population		
	1980	1990	2000	1981	1991	2001
Tous les nouveaux immigrants	24,6	31,3	35,8	100%	100%	100%
Selon la région d'origine						
Amérique du Nord	18,4	19,7	15,1	7%	3%	2%
Caraïbes	38,3	40,0	37,5	8%	7%	4%
Amérique du Sud et Centrale	30,6	40,6	29,9	8%	11%	5%
Europe du Nord	11,0	13,8	12,5	14%	5%	2%
Europe de l'Ouest	23,9	17,9	18,4	5%	3%	3%
Europe du Sud	21,5	21,6	34,7	10%	6%	5%
Europe de l'Est	22,3	31,8	27,4	4%	10%	10%
Afrique	20,7	34,9	45,8	6%	7%	9%
Asie du Sud	17,4	23,9	31,8	8%	10%	19%
Asie du Sud-Est	35,3	33,8	23,0	13%	13%	8%
Asie de l'Est	26,8	28,0	45,1	11%	17%	24%
Asie de l'Ouest	34,0	48,0	51,7	5%	8%	9%
Océanie et autre	17,7	25,2	16,5	2%	1%	1%
Selon le niveau de scolarité (tous les immigrants)						
Pas de diplôme d'études secondaires	28,9	35,9	42,2	34%	30%	18%
Diplôme d'études secondaires	24,2	31,7	42,0	11%	14%	11%
Certaines études postsecondaires	19,7	28,2	37,5	39%	37%	33%
Diplôme universitaire	15,4	19,6	29,6	17%	20%	38%
Selon le niveau de scolarité (groupe d'âge 25-65)						
Pas de diplôme d'études secondaires	28,8	34,3	38,4	31%	27%	16%
Diplôme d'études secondaires	21,9	31,0	38,8	10%	14%	10%
Certaines études postsecondaires	17,4	26,4	33,7	39%	38%	32%
Diplôme universitaire	14,5	19,1	27,5	19%	22%	42%
Selon la langue parlée à la maison						
Autre qu'une langue officielle	28,6	34,4	38,9	46%	57%	63%
Anglais ou français	21,2	27,3	30,7	54%	43%	37%
Selon le groupe d'âge						
Moins de 10 ans	28,9	37,8	40,4	19%	19%	17%
10 à 19 ans	27,2	37,1	44,1	13%	14%	15%
20 à 29 ans	24,2	30,1	33,1	27%	21%	16%
30 à 39 ans	18,9	27,2	30,9	20%	24%	25%
40 à 49 ans	20,4	28,1	36,4	7%	11%	16%
50 à 59 ans	23,7	27,3	33,9	5%	5%	6%
60 ans et plus	30,6	28,8	28,5	8%	6%	5%
Selon la structure familiale						
Personne seule	46,8	50,5	49,5	8%	8%	7%
Deux adultes, pas d'enfants	18,8	22,5	26,8	21%	22%	21%
Un adulte avec enfants	73,0	80,0	73,5	2%	4%	4%
Deux adultes, avec enfants	22,5	28,9	35,0	70%	66%	68%

Sources des données : Recensement de 1981 à 2001, fichiers de microdonnées, échantillon de 20 %
Nota : Pour les enfants de moins de 18 ans vivant avec leurs parents, on a attribué le niveau de scolarité du nombre de la famille ayant les gains les plus élevés.

Tableau 3. Associations entre les changements de composition socio-démographique[a] et la hausse du niveau de faible revenu chez les nouveaux immigrants (résidant au Canada depuis 5 ans ou moins)

	Taux de faible revenu			Due à la variation de ...[b]		
	Temps 1	Temps 2	Variation totale du taux de faible revenu	Composition de la population	Coefficient de régression	Interaction entre coefficients et composition
1980 à 1990	24,6%	31,3%	100	35%	40%	26%
Due à						
Région d'origine				22%		
Langue parlée à la maison				9%		
Niveau de scolarité				-6%		
Structure familiale				13%		
Structure par âge				-3%		
1990 à 2000	31,3%	35,8%	100	-64%	81%	83%
Due à						
Région d'origine				-8%		
Langue parlée à la maison				9%		
Niveau de scolarité				-59%		
Structure familiale				-6%		
Structure par âge				0%		
1980 à 2000	24,6%	35,8%	100	-12%	48%	64%
Due à						
Région d'origine				8%		
Langue parlée à la maison				12%		
Niveau de scolarité				-33%		
Structure familiale				7%		
Structure par âge				-6%		

Sources des données : Recensements de 1981, 1991 et 2001, fichiers de microdonnées,échantillon de 20 %
Nota :

a. Les variables incluses dans les modèles multivariés sont la région d'origine, le niveau de scolarité, la langue, l'âge et la structure familiale. Voir le tableau 2 pour des précisions.

b. Fondé sur la méthode de décomposition d'Even-MacPherson.

Tableau 4. Fluctuations prévues des taux de faible revenu, composition des nouveaux immigrants constante*

	Taux de faible revenu		% De variation
	1980	2000	
Tous les nouveaux immigrants	23,8%	36,3%	53%
Selon région source			
Amérique du Nord	23,5%	20,6%	-12%
Caraïbes	35,8%	34,1%	-5%
Amérique du Sud et Centrale	28,1%	28,4%	1%
Europe du Nord	13,9%	17,3%	24%
Europe de l'Ouest	25,1%	21,0%	-16%
Europe du Sud	15,6%	33,4%	115%
Europe de l'Est	21,1%	28,3%	34%
Afrique	23,0%	44,6%	94%
Asie du Sud	17,9%	33,4%	86%
Asie du Sud-Est	32,4%	24,3%	-25%
Asie de l'Est	23,9%	45,4%	90%
Asie de l'Ouest	31,2%	51,1%	64%
Océanie et autre	18,3%	19,5%	6%
Selon niveau de scolarité			
Pas de diplôme d'études secon	33,1%	41,2%	24%
Diplôme d'études secondaires	27,1%	40,6%	50%
Certaines études postsecondai	22,0%	37,9%	72%
Diplôme universitaire	17,3%	28,8%	66%
Selon la langue parlée à la maison			
Autre qu'une langue officielle	26,4%	39,1%	48%
Anglais ou français	20,3%	32,6%	61%
Selon le groupe d'âge			
<10	31,0%	41,6%	34%
10 -19	25,4%	42,3%	67%
20-29	22,4%	33,2%	48%
30-39	20,3%	32,1%	59%
40-49	20,7%	36,8%	78%
50-59	20,6%	34,7%	68%
>= 60	25,7%	27,0%	5%
Selon le statut familial			
Personne seule	48,1%	55,6%	16%
Deux adultes, pas d'enfants	19,1%	29,9%	56%
Un adulte avec enfants	68,0%	71,1%	4%
Deux adultes, avec enfants	20,5%	34,6%	69%

Sources des données : Recensements de 1981et 2001, fichiers de microdonnées,échantillon de 20 %
*At the values observed in the pooled 1980-2000 data

Tableau 5. Taux de faible revenu des personnes de 25 ans et plus parlant une langue officielle à la maison, selon le niveau de scolarité et le statut d'immigration, Canada, 1980 à 2000

	Taux de faible revenu (%)										Taux de faible revenu relativement à celui de non-immigrants comparables				
	Nouveaux immigrants					Non-immigrants									
	1980	1985	1990	1995	2000	1980	1985	1990	1995	2000	1980	1985	1990	1995	2000
Hommes															
25 à 40 ans															
Pas de diplôme d'études secondaires	26,3	36,2	34,2	43,8	33,2	17,8	21,82	18,8	25,2	21,4	1,5	1,7	1,8	1,7	1,5
Diplôme d'études secondaires	18,8	31,7	29,0	42,6	26,4	9,7	11,78	9,5	13,6	11,8	1,9	2,7	3,1	3,1	2,2
Certaines études postsecondaires	13,6	24,8	22,8	34,7	26,8	9,1	11,63	8,9	12,6	9,6	1,5	2,1	2,6	2,8	2,8
Diplôme universitaire	12,0	18,1	14,6	28,2	21,3	6,2	7,31	6,0	7,7	5,8	1,9	2,5	2,4	3,7	3,7
41 à 55 ans															
Pas de diplôme d'études secondaires	21,5	30,4	26,7	46,1	30,0	14,9	17,9	16,0	20,3	18,7	1,4	1,7	1,7	2,3	1,6
Diplôme d'études secondaires	13,5	28,0	27,5	42,3	29,5	7,3	9,1	7,3	10,5	9,1	1,8	3,1	3,8	4,0	3,3
Certaines études postsecondaires	11,8	18,6	19,2	34,1	24,9	6,9	8,8	7,0	10,1	8,2	1,7	2,1	2,7	3,4	3,0
Diplôme universitaire	9,0	17,3	17,7	32,1	25,4	3,3	3,8	3,3	4,5	4,0	2,7	4,5	5,4	7,1	6,4
Plus de 55 ans															
Pas de diplôme d'études secondaires	32,2	37,6	28,9	34,8	25,5	22,1	21,0	17,9	17,6	15,7	1,5	1,8	1,6	2,0	1,6
Diplôme d'études secondaires	22,5	33,0	17,0	29,6	20,4	11,4	10,9	9,7	10,8	10,0	2,0	3,0	1,8	2,7	2,0
Certaines études postsecondaires	20,8	28,6	24,3	24,9	22,4	10,6	10,4	8,7	9,8	8,8	2,0	2,8	2,8	2,6	2,5
Diplôme universitaire	21,4	19,0	15,6	26,0	19,6	4,9	4,6	3,5	4,2	4,2	4,4	4,1	4,5	6,3	4,7
Total, 25 ans et plus															
Pas de diplôme d'études secondaires	27,0	35,6	31,6	42,4	30,8	18,6	20,4	17,7	20,5	18,0	1,5	1,7	1,8	2,1	1,7
Diplôme d'études secondaires	18,4	31,4	27,4	41,3	26,5	9,5	11,0	8,9	12,1	10,3	1,9	2,9	3,1	3,4	2,6
Certaines études postsecondaires	13,8	24,1	22,2	34,1	26,0	8,8	10,7	8,4	11,3	8,9	1,6	2,2	2,7	3,0	2,9
Diplôme universitaire	12,0	18,0	15,4	29,1	22,5	5,4	6,0	4,7	6,0	4,8	2,2	3,0	3,3	4,9	4,7
Femmes															
25 à 40 ans															
Pas de diplôme d'études secondaires	26,9	40,0	39,3	53,5	35,9	23,5	28,12	26,6	34,1	30,71	1,1	1,4	1,5	1,6	1,2
Diplôme d'études secondaires	18,9	27,9	25,4	43,0	33,4	12,1	13,86	11,9	16,7	15,74	1,6	2,0	2,1	2,6	2,1
Certaines études postsecondaires	16,5	24,5	22,8	36,6	28,2	11,2	13,57	11,9	15,7	13,1	1,5	1,8	1,9	2,3	2,2
Diplôme universitaire	12,1	16,5	13,1	23,9	19,0	7,3	7,8	6,4	8,0	5,9	1,6	2,1	2,0	3,0	3,2
41 à 55 ans															
Pas de diplôme d'études secondaires	26,1	33,9	29,2	44,1	31,5	18,0	21,0	19,4	24,1	22,2	1,4	1,6	1,5	1,8	1,4
Diplôme d'études secondaires	19,6	23,2	24,9	37,5	27,6	9,1	10,3	8,0	11,0	9,7	2,1	2,2	3,1	3,4	2,9
Certaines études postsecondaires	13,5	22,6	21,0	36,3	26,8	8,2	9,5	8,4	10,9	9,7	1,6	2,4	2,5	3,3	2,8
Diplôme universitaire	13,0	19,8	19,3	32,1	22,9	4,4	5,1	4,1	5,2	4,4	2,9	3,9	4,7	6,2	5,1
Plus de 55 ans															
Pas de diplôme d'études secondaires	38,3	36,6	32,7	34,7	28,2	32,4	31,0	27,0	27,1	25,6	1,2	1,2	1,2	1,3	1,1
Diplôme d'études secondaires	22,7	40,2	25,3	27,0	21,7	20,3	19,0	14,8	15,8	15,0	1,1	2,1	1,7	1,7	1,4
Certaines études postsecondaires	29,8	29,6	26,5	30,1	23,1	16,4	15,6	13,2	13,7	13,0	1,8	1,9	2,0	2,2	1,8
Diplôme universitaire	17,9	27,6	18,2	20,67	18,5	8,0	7,6	6,8	6,8	7,0	2,2	3,6	2,7	3,0	2,6
Total 25 ans et plus															
Pas de diplôme d'études secondaires	30,5	37,7	35,2	46,19	32,7	25,5	27,5	25,0	27,9	25,6	1,2	1,4	1,4	1,7	1,3
Diplôme d'études secondaires	19,5	29,0	25,3	40,16	30,6	12,9	14,1	11,5	14,5	13,0	1,5	2,1	2,2	2,8	2,4
Certaines études postsecondaires	16,9	24,7	22,7	36,22	27,6	11,5	13,0	11,2	13,9	11,9	1,5	1,9	2,0	2,6	2,3
Diplôme universitaire	12,4	17,4	14,4	25,58	19,9	6,9	7,3	5,9	7,0	5,6	1,8	2,4	2,5	3,7	3,6

Sources des données : Recensements de 1981 à 2001, microdonnées, échantillon de 20 %.

Tableau 6 Taux de faible revenu des personnes de 25 ans et plus selon le niveau de scolarité et le statut d'immigration, Canada, 1980 à 2000

	Taux de faible revenu (%)										Taux de faible revenu relativement à celui de non-immigrants comparables				
	Nouveaux immigrants					Non-immigrants									
	1980	1985	1990	1995	2000	1980	1985	1990	1995	2000	1980	1985	1990	1995	2000
Hommes															
25 à 40 ans															
Pas de diplôme d'études secondaires	29,2	38,8	34,3	48,6	35,5	17,8	21,8	18,8	25,2	21,4	1,6	1,8	1,8	1,9	1,7
Diplôme d'études secondaires	22,2	35,7	32,4	46,1	36,2	9,7	11,8	9,5	13,6	11,8	2,3	3,0	3,4	3,4	3,1
Certaines études postsecondaires	16,2	29,1	27,0	40,7	31,2	9,1	11,6	8,9	12,6	9,6	1,8	2,5	3,0	3,2	3,3
Diplôme universitaire	14,1	21,7	17,5	33,7	25,4	6,2	7,3	6,0	7,7	5,8	2,3	3,0	2,9	4,4	4,4
41 à 55 ans															
Pas de diplôme d'études secondaires	26,6	38,7	31,7	51,4	41,1	14,9	17,9	16,0	20,3	18,7	1,8	2,2	2,0	2,5	2,2
Diplôme d'études secondaires	18,9	35,2	31,5	51,0	42,4	7,3	9,1	7,3	10,5	9,1	2,6	3,9	4,3	4,9	4,7
Certaines études postsecondaires	16,3	24,7	25,8	45,4	35,8	6,9	8,8	7,0	10,1	8,2	2,4	2,8	3,7	4,5	4,3
Diplôme universitaire	14,3	22,8	24,7	41,4	33,8	3,3	3,8	3,3	4,5	4,0	4,3	6,0	7,6	9,2	8,5
Plus de 55 ans															
Pas de diplôme d'études secondaires	30,0	36,6	29,8	42,5	29,0	22,1	21,0	17,9	17,6	15,7	1,4	1,7	1,6	2,4	1,8
Diplôme d'études secondaires	21,8	30,6	25,2	40,8	27,7	11,4	10,9	9,7	10,8	10,0	1,9	2,8	2,6	3,8	2,8
Certaines études postsecondaires	24,4	31,4	28,8	38,6	30,0	10,6	10,4	8,7	9,8	8,8	2,3	3,0	3,3	3,9	3,4
Diplôme universitaire	25,4	28,6	23,8	37,7	30,3	4,9	4,6	3,5	4,2	4,2	5,2	6,2	6,8	9,1	7,3
Total 25 ans et plus															
Pas de diplôme d'études secondaires	28,9	38,1	32,6	47,4	35,4	18,6	20,4	17,7	20,5	18,0	1,6	1,9	1,8	2,3	2,0
Diplôme d'études secondaires	21,5	34,7	31,4	46,7	37,2	9,5	11,0	8,9	12,1	10,3	2,3	3,2	3,5	3,9	3,6
Certaines études postsecondaires	16,8	28,5	26,8	41,7	32,6	8,8	10,7	8,4	11,3	8,9	1,9	2,7	3,2	3,7	3,6
Diplôme universitaire	14,9	22,5	19,9	36,2	28,4	5,4	6,0	4,7	6,0	4,8	2,8	3,7	4,2	6,1	5,9
Femmes															
25 à 40 ans															
Pas de diplôme d'études secondaires	28,9	42,6	39,2	54,5	42,5	23,5	28,1	26,6	34,1	30,7	1,2	1,5	1,5	1,6	1,4
Diplôme d'études secondaires	22,8	31,1	30,4	49,4	39,3	12,1	13,9	11,9	16,7	15,7	1,9	2,2	2,5	3,0	2,5
Certaines études postsecondaires	18,2	26,6	26,5	42,4	33,8	11,2	13,6	11,9	15,7	13,1	1,6	2,0	2,2	2,7	2,6
Diplôme universitaire	13,8	19,7	16,8	30,9	25,0	7,3	7,8	6,4	8,0	5,9	1,9	2,5	2,6	3,9	4,2
41 à 55 ans															
Pas de diplôme d'études secondaires	27,8	36,2	32,2	48,7	40,5	18,0	21,0	19,4	24,1	22,2	1,5	1,7	1,7	2,0	1,8
Diplôme d'études secondaires	21,0	31,4	31,5	49,1	41,8	9,1	10,3	8,0	11,0	9,7	2,3	3,0	3,9	4,5	4,3
Certaines études postsecondaires	17,8	28,6	24,9	43,8	36,4	8,2	9,5	8,4	10,9	9,7	2,2	3,0	3,0	4,0	3,7
Diplôme universitaire	15,5	23,1	24,0	38,8	30,8	4,∞	5,1	4,1	5,2	4,4	3,5	4,5	5,8	7,5	6,9
Plus de 55 ans															
Pas de diplôme d'études secondaires	31,9	35,0	28,8	39,6	29,1	32,4	31,0	27,0	27,1	25,6	1,0	1,1	1,1	1,5	1,1
Diplôme d'études secondaires	23,6	35,2	27,8	37,2	28,9	20,3	19,0	14,8	15,8	15,0	1,2	1,9	1,9	2,4	1,9
Certaines études postsecondaires	28,2	32,8	29,1	38,9	30,6	16,4	15,6	13,2	13,7	13,0	1,7	2,1	2,2	2,8	2,4
Diplôme universitaire	28,4	31,5	22,6	36,4	24,3	8,0	7,6	6,8	6,8	7,0	3,5	4,1	3,3	5,3	3,5
Total 25 ans et plus															
Pas de diplôme d'études secondaires	29,8	38,3	34,2	47,6	37,5	25,5	27,5	25,0	27,9	25,6	1,2	1,4	1,4	1,7	1,5
Diplôme d'études secondaires	22,7	31,8	30,4	47,8	38,9	12,9	14,1	11,5	14,5	13,0	1,8	2,3	2,6	3,3	3,0
Certaines études postsecondaires	18,9	27,4	26,3	42,5	34,3	11,5	13,0	11,2	13,9	11,9	1,6	2,1	2,3	3,1	2,9
Diplôme universitaire	14,6	20,7	18,4	32,9	26,4	6,9	7,3	5,9	7,0	5,6	2,1	2,8	3,1	4,7	4,8

Sources des données : Recensements de 1981 à 2001, microdonnées, échantillon de 20 %.

Tableau 7. Taux de faible revenu chez les hommes âgés de 24 à 44 ans titulaires d'un diplôme universitaire selon le statut d'immigration et le principal domaine d'études, 1990 et 2000

	Taux de faible revenu			Comparativement aux non immigrants	
	Non immigrants	Tous les immigrants récents	Immigrants récents qui parlaient anglais/français à la maison	Tous les immigrants récents	Immigrants récents qui parlaient anglais/français à la maison
1990					
Génie et sciences appliquées	3,2	14,7	13,1	4,6	4,1
Mathématiques et sciences physiques	4,2	17,4	14,8	4,2	3,5
Sciences de la santé, agronomie et biologie	5,4	16,9	11,0	3,1	2,1
Enseignement, sciences sociales, commerce	4,9	18,2	15,1	3,7	3,1
Beaux-arts, lettres	12,0	24,0	19,5	2,0	1,6
2000					
Génie et sciences appliquées	3,5	24,2	19,4	7,0	5,6
Mathématiques et sciences physiques	4,4	20,9	19,0	4,8	4,3
Sciences de la santé, agronomie et biologie	5,7	30,0	24,1	5,2	4,2
Enseignement, sciences sociales, commerce	4,8	27,7	21,5	5,8	4,5
Beaux-arts, lettres	11,2	29,8	23,5	2,6	2,1

Sources des données : Recensement de 2001, microdonnées, échantillon de 20 %.

Tableau 8. Variation du taux de faible revenu et de la composition de la population, selon le statut d'immigration

	Sous-groupes de non-immigrants					Immigrants selon le nombre d'années de résidence					
	Non-immigrants	Familles mono-parentales	Autres jeunes familles	Personnes âgées	Autre	Immigrants	≤ 5	6 à 10	11 à 15	16 à 20	> 20
	Variation du taux de faible revenu en points de pourcentage										
1980 à 1990	-2,0%	-6,5%	-0,4%	-9,0%	-2,6%	0,1%	6,8%	5,5%	4,6%	0,5%	-4,1%
1990 à 2000	-0,9%	-9,4%	0,7%	-3,5%	-0,7%	3,1%	4,5%	4,2%	3,6%	3,9%	0,6%
1980 à 2000	-2,9%	-16,0%	0,3%	-12,5%	-3,3%	3,1%	11,3%	9,7%	8,2%	4,4%	-3,4%
	Part en pourcentage du total de la population										
1980	80,0%	3,2%	20,6%	5,8%	50,3%	20,0%	1,6%	3,1%	3,6%	2,0%	9,7%
1990	80,3%	4,1%	19,4%	7,5%	49,3%	19,7%	2,2%	1,9%	2,4%	3,2%	9,9%
2000	78,0%	4,5%	12,7%	8,3%	52,6%	22,0%	2,5%	3,6%	3,0%	1,9%	10,9%
	Part en pourcentage de la population à faible revenu										
1980	80,1%	12,0%	15,0%	9,6%	43,5%	19,9%	2,3%	3,4%	3,0%	1,7%	9,5%
1990	78,4%	15,2%	15,0%	9,4%	38,8%	21,6%	4,5%	3,0%	2,9%	3,1%	8,1%
2000	71,5%	13,7%	10,3%	8,5%	38,9%	28,5%	5,9%	6,6%	4,4%	2,3%	9,3%

Sources des données : Recensements de 1981 à 2001, fichiers de microdonnées, échantillon de 20 %.

Tableau 9. Contribution à la variation du taux agrégé de faible revenu au Canada

	1980 à 1990	1990 à 2000	1980 à 2000
Variation totale du taux de faible revenu en points de pourcentage	-1,6%	0,05%	-1,6%
Contribution à la variation totale			
Non immigrants	-1,6%	-1,0%	-2,6%
Familles monoparentales	0,3%	-0,2%	0,1%
Autres jeunes familles	-0,2%	-0,7%	-1,0%
Personnes âgées	-0,2%	-0,1%	-0,3%
Autres	-1,4%	0,0%	-1,4%
Immigrants	-0,1%	1,1%	1,0%
≤ 5 ans	0,3%	0,2%	0,5%
6 à 10 ans	-0,1%	0,6%	0,4%
11 à 15 ans	-0,1%	0,2%	0,2%
16 à 20 ans	0,2%	-0,1%	0,1%
Plus de 20 ans	-0,4%	0,2%	-0,2%
Due à la variation du taux particulier au groupe			
Non immigrants	-1,6%	-0,7%	-2,3%
Immigrants	0,0%	0,6%	0,6%
Due à la variation de la part du groupe			
Non immigrants	0,1%	-0,4%	-0,3%
Immigrants	-0,1%	0,4%	0,3%
Due à la variation du taux et de la part du groupe			
Non immigrants	0,0%	0,0%	0,1%
Immigrants	0,0%	0,1%	0,1%

Sources des données : Recensements de 1981 à 2001, fichiers de microdonnées, échantillon de 20 %.

Tableau 10. Contribution à la variation du taux agrégé de faible revenu, provinces et les trois plus grandes régions métropolitaines de recensement

Région Atlantique

		1980 à 1990		1990 à 2000		1980 à 2000	
Variation totale du taux de faible revenu en points de pourcentage		-3,5%		0,2%		-3,4%	
Contribution à la variation totale							
Non immigrants		-3,3%		0,1%		-3,2%	
Immigrants		-0,2%		0,1%		-0,2%	
	≤ 5 années		0,0%		0,0%		0,0%
	6 à 10 années		-0,1%		0,0%		0,0%
	11 à 20 années		0,0%		-0,1%		-0,1%
	Plus de 20 années		-0,2%		0,1%		-0,1%
Due à la variation de ...							
taux particulier au groupe	Non immigrants	-3,4%		0,1%		-3,3%	
	Immigrants	-0,2%		0,1%		-0,1%	
part du groupe	Non immigrants	0,1%		0,0%		0,1%	
	Immigrants	-0,1%		0,0%		-0,1%	
taux et part du groupe	Non immigrants	0,0%		0,0%		0,0%	
	Immigrants	0,0%		0,0%		0,0%	

Québec

		1980 à 1990		1990 à 2000		1980 à 2000	
Variation totale du taux de faible revenu en points de pourcentage		-1,4%		-0,2%		-1,6%	
Contribution à la variation totale							
Non immigrants		-1,8%		-1,0%		-2,8%	
Immigrants		0,4%		0,8%		1,2%	
	≤ 5 années		0,2%		0,1%		0,3%
	6 à 10 années		0,0%		0,3%		0,3%
	11 à 20 années		0,2%		0,1%		0,3%
	Plus de 20 années		0,0%		0,3%		0,2%
Due à la variation de ...							
taux particulier au groupe	Non immigrants	-1,8%		-0,8%		-2,6%	
	Immigrants	0,3%		0,4%		0,7%	
part du groupe	Non immigrants	0,0%		-0,3%		-0,4%	
	Immigrants	0,0%		0,4%		0,4%	
taux et part du groupe	Non immigrants	0,0%		0,0%		0,0%	
	Immigrants	0,0%		0,1%		0,1%	

Ontario

		1980 à 1990		1990 à 2000		1980 à 2000	
Variation totale du taux de faible revenu en points de pourcentage		-2,6%		1,1%		1,6%	
Contribution à la variation totale							
Non immigrants		-2,1%		-0,5%		-2,6%	
Immigrants		-0,5%		1,6%		1,1%	
	≤ 5 années		0,4%		1,1%		0,7%
	6 à 10 années		-0,3%		0,8%		0,5%
	11 à 20 années		-0,1%		0,2%		0,1%
	Plus de 20 années		-0,5%		0,3%		-0,3%
Due à la variation de ...							
taux particulier au groupe	Non immigrants	-2,2%		-0,2%		-2,4%	
	Immigrants	-0,4%		1,1%		0,7%	
part du groupe	Non immigrants	0,2%		-0,3%		-0,3%	
	Immigrants	-0,2%		0,4%		0,3%	
taux et part du groupe	Non immigrants	0,0%		0,0%		0,1%	
	Immigrants	0,0%		0,1%		0,0%	

Tableau 10. Contribution à la variation du taux agrégé de faible revenu, provinces et les trois plus grandes régions métropolitaines de recensement(suite)

Manitoba et Saskatchewan

		1980 à 1990		1990 à 2000		1980 à 2000	
Variation totale du taux de faible revenu en points de pourcentage		-0,6%		2,1%		-2,8%	
Contribution à la variation totale							
Non immigrants		0,0%		-1,6%		1,6%	
Immigrants		-0,6%		-0,5%		-1,1%	
	≤ 5 années		0,1%		-0,1%		0,0%
	6 à 10 années		0,1%		0,0%		0,0%
	11 à 20 années		0,2%		-0,2%		0,0%
	Plus de 20 années		-1,0%		-0,2%		-1,2%
Due à la variation de ...							
taux particulier au groupe	Non immigrants	-0,4%		-1,8%		-2,1%	
	Immigrants	-0,2%		-0,3%		-0,6%	
part du groupe	Non immigrants	0,4%		0,2%		0,5%	
	Immigrants	-0,4%		-0,2%		-0,6%	
taux et part du groupe	Non immigrants	0,0%		0,0%		-0,1%	
	Immigrants	0,0%		0,0%		0,1%	

Alberta

		1980 à 1990		1990 à 2000		1980 à 2000	
Variation totale du taux de faible revenu en points de pourcentage		0,2%		2,0%		2,2%	
Contribution à la variation totale							
Non immigrants		0,3%		-0,4%		-0,1%	
Immigrants		-0,1%		2,4%		2,3%	
	≤ 5 années		0,4%		0,9%		1,2%
	6 à 10 années		-0,1%		1,1%		1,0%
	11 à 20 années		0,3%		0,2%		0,5%
	Plus de 20 années		-0,7%		0,2%		-0,4%
Due à la variation de ...							
taux particulier au groupe	Non immigrants	0,1%		0,2%		0,3%	
	Immigrants	0,1%		1,6%		1,8%	
part du groupe	Non immigrants	0,2%		-0,5%		-0,3%	
	Immigrants	-0,2%		0,6%		0,4%	
taux et part du groupe	Non immigrants	0,0%		0,0%		0,0%	
	Immigrants	0,0%		0,2%		0,2%	

Colombie-Britannique

		1980 à 1990		1990 à 2000		1980 à 2000	
Variation totale du taux de faible revenu en points de pourcentage		-0,6%		0,3%		-0,3%	
Contribution à la variation totale							
Non immigrants		-1,4%		-1,1%		-2,4%	
Immigrants		0,8%		1,4%		2,1%	
	≤ 5 années		0,5%		0,0%		0,6%
	6 à 10 années		-0,1%		0,7%		0,6%
	11 à 20 années		0,3%		0,2%		0,6%
	Plus de 20 années		0,0%		0,4%		0,4%
Due à la variation de ...							
taux particulier au groupe	Non immigrants	-1,4%		-0,7%		-2,1%	
	Immigrants	0,6%		1,1%		1,6%	
part du groupe	Non immigrants	0,0%		-0,4%		-0,4%	
	Immigrants	0,2%		0,3%		0,4%	
taux et part du groupe	Non immigrants	0,0%		0,0%		0,0%	
	Immigrants	0,1%		0,0%		0,1%	

Tableau 10. Contribution à la variation du taux agrégé de faible revenu, provinces et les trois plus grandes régions métropolitaines de recensement(suite)

Montréal

		1980 à 1990		1990 à 2000		1980 à 2000	
Variation totale du taux de faible revenu en points de pourcentage		-2,3%		1,9%		-0,4%	
Contribution à la variation totale							
Non immigrants		-1,7%		-0,9%		-2,6%	
Immigrants		-0,6%		2,8%		2,2%	
	≤ 5 années		0,8%		0,5%		1,3%
	6 à 10 années		-0,8%		1,6%		0,7%
	11 à 20 années		-0,1%		0,2%		0,1%
	Plus de 20 années		-0,5%		0,5%		0,1%
Due à la variation de ...							
taux particulier au groupe	Non immigrants	-1,8%		-0,4%		-2,1%	
	Immigrants	-0,5%		1,8%		1,3%	
part du groupe	Non immigrants	0,1%		-0,6%		-0,7%	
	Immigrants	-0,1%		0,8%		0,8%	
taux et part du groupe	Non immigrants	0,0%		0,0%		0,2%	
	Immigrants	0,1%		0,2%		0,1%	

Toronto

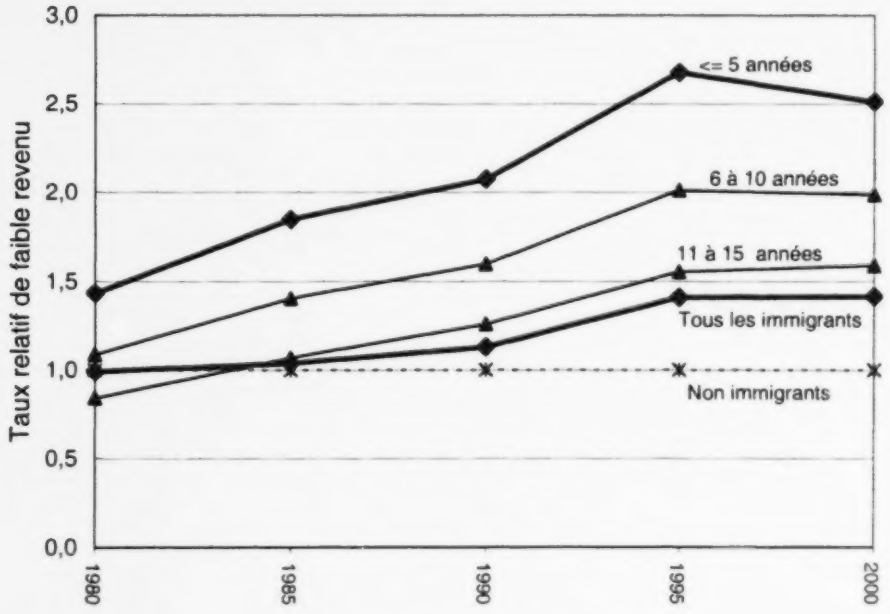
		1980 à 1990		1990 à 2000		1980 à 2000	
Variation totale du taux de faible revenu en points de pourcentage		-2,3%		1,9%		-0,4%	
Contribution à la variation totale							
Non immigrants		-1,7%		-0,9%		-2,6%	
Immigrants		-0,6%		2,8%		2,2%	
	≤ 5 années		0,8%		0,5%		1,3%
	6 à 10 années		-0,8%		1,6%		0,7%
	11 à 20 années		-0,1%		0,2%		0,1%
	Plus de 20 années		-0,5%		0,5%		0,1%
Due à la variation de ...							
taux particulier au groupe	Non immigrants	-1,8%		-0,4%		-2,1%	
	Immigrants	-0,5%		1,8%		1,3%	
part du groupe	Non immigrants	0,1%		-0,6%		-0,7%	
	Immigrants	-0,1%		0,8%		0,8%	
taux et part du groupe	Non immigrants	0,0%		0,0%		0,2%	
	Immigrants	0,1%		0,2%		0,1%	

Vancouver

		1980 à 1990		1990 à 2000		1980 à 2000	
Variation totale du taux de faible revenu en points de pourcentage		0,2%		3,1%		3,3%	
Contribution à la variation totale							
Non immigrants		-0,2%		-1,7%		-1,9%	
Immigrants		0,4%		4,7%		5,1%	
	≤ 5 années		0,7%		1,7%		2,4%
	6 à 10 années		-0,1%		2,2%		2,1%
	11 à 20 années		0,6%		0,5%		1,1%
	Plus de 20 années		-0,9%		0,4%		-0,4%
Due à la variation de ...							
taux particulier au groupe	Non immigrants	-0,2%		-0,5%		-0,6%	
	Immigrants	0,4%		2,7%		3,0%	
part du groupe	Non immigrants	0,0%		-1,3%		-1,3%	
	Immigrants	0,0%		1,5%		1,4%	
taux et part du groupe	Non immigrants	0,0%		0,1%		0,1%	
	Immigrants	0,1%		0,6%		0,7%	

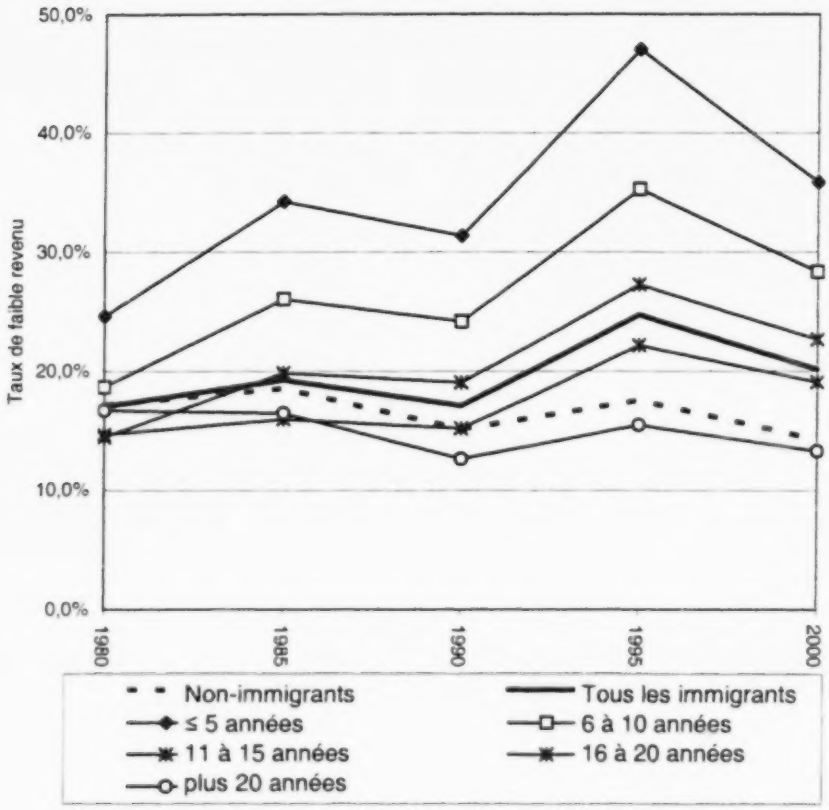
Sources des données : Recensements de 1981 à 2001, fichier de microdonnées, échantillon de 20 %.

Figure 1. Taux de faible revenu chez les immigrants relativement aux non immigrants, par tanche de cinq années de résidence, 1980 à 2000, Canada



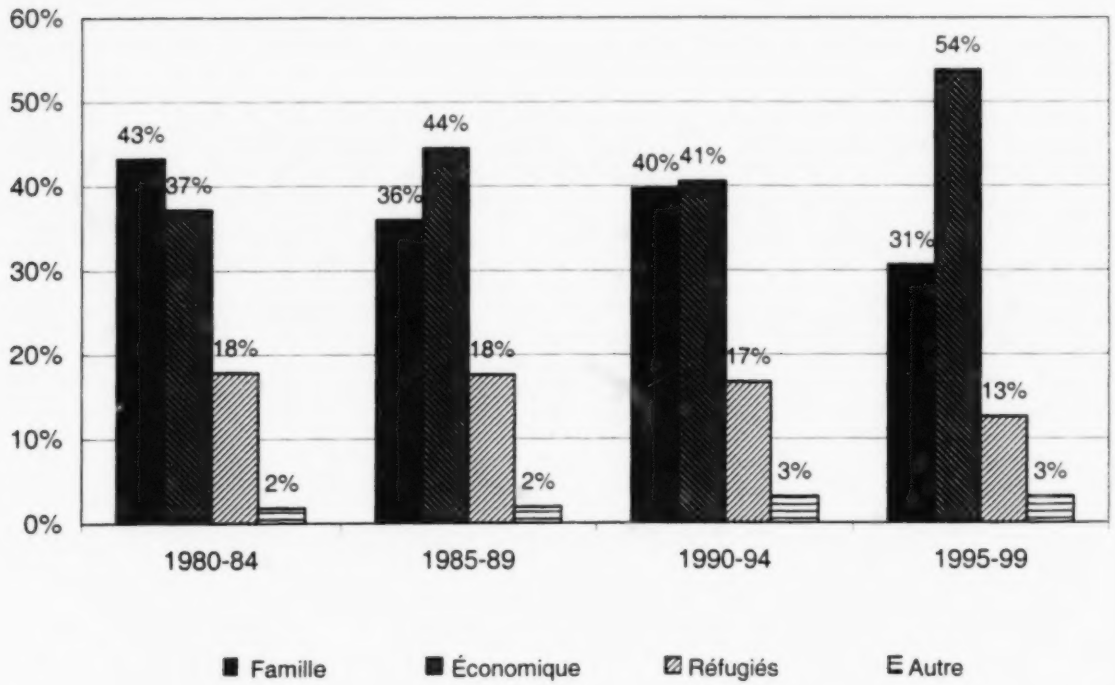
Sources des données : Recensements de 1981 à 2001, fichiers de microdonnées, échantillon de 20 %.

Figure 2. Taux de faible revenu selon la situation d'immigration, 1980 à 2000, Canada



Sources données : Recensements de 1981 à 2001, fichiers de microdonnées, échantillon de 20%

Figure 3. Répartition en pourcentage des immigrants selon la catégorie d'admission, 1980 à 1999



Sources des données : Totalisations spéciales produites par Citoyenneté et Immigration Canada d'après les fiches d'établissement des immigrants

Figure 4. Taux relatifs de faible revenu des immigrants, diverses cohortes, selon le nombre d'années de résidence au Canada

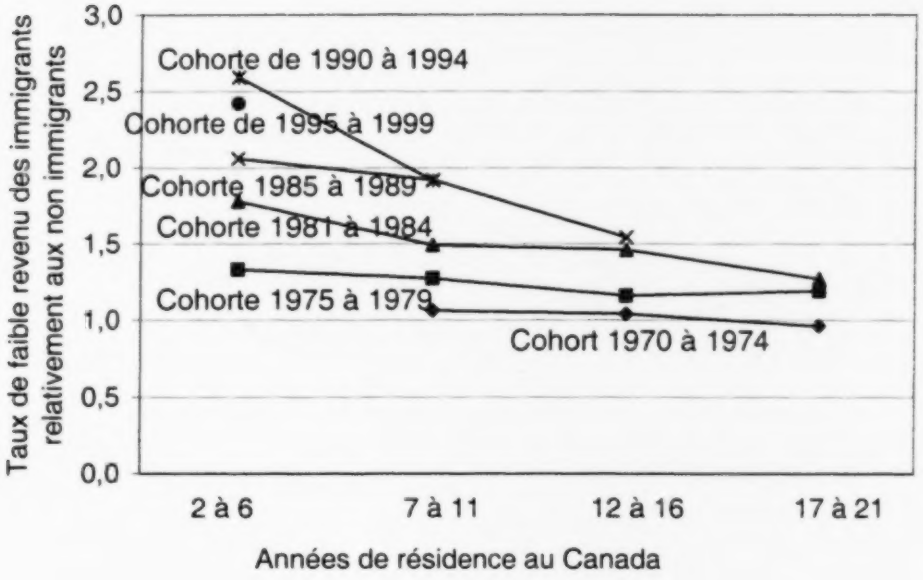
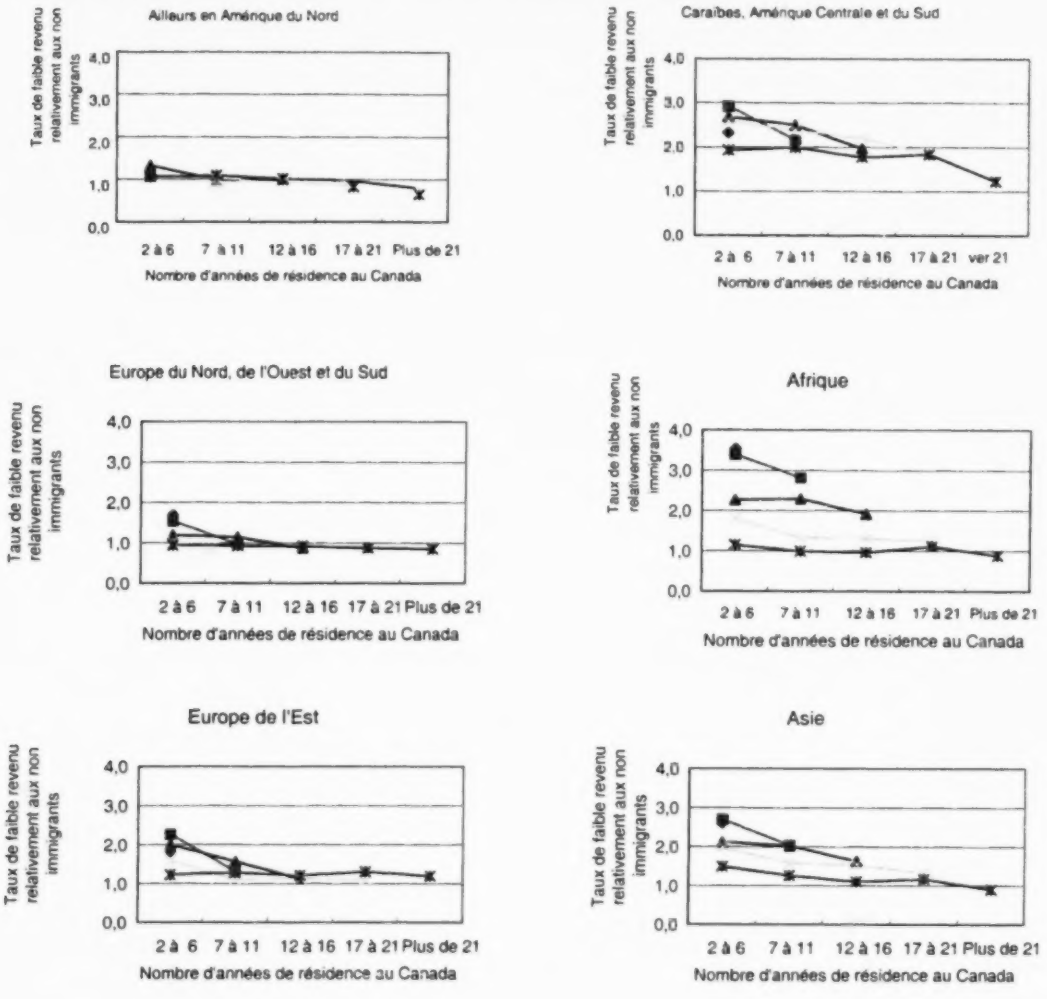


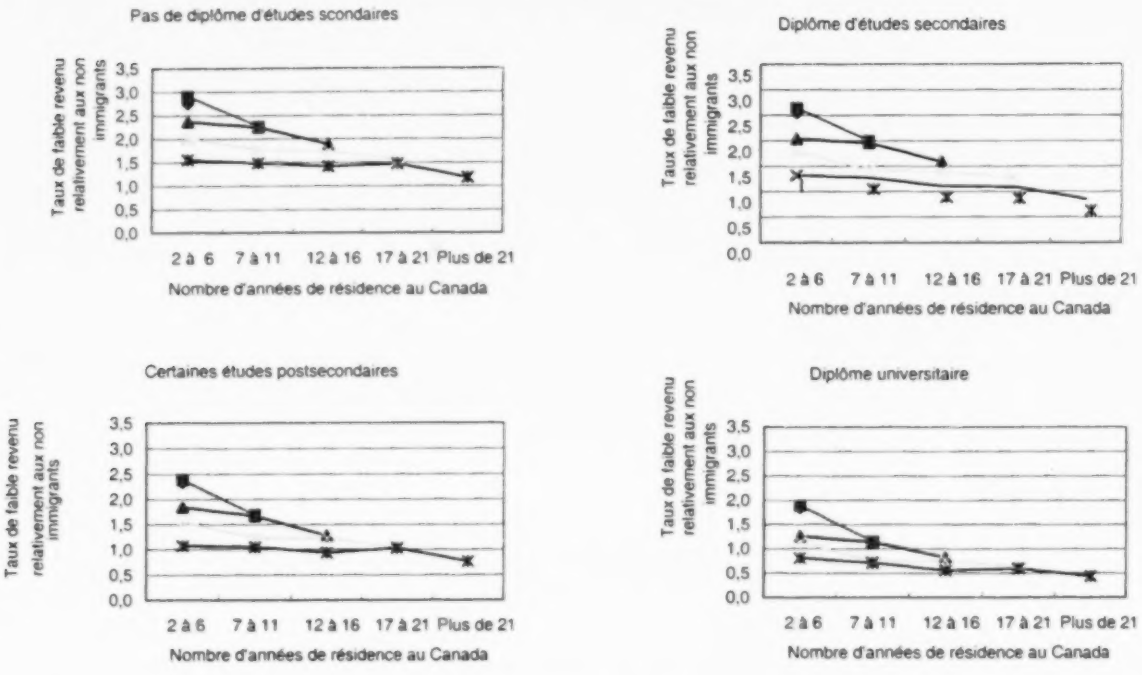
Figure 5. Taux relatifs de faible revenu des immigrants venus de diverses régions d'origine, selon la cohorte et le nombre d'années de résidence au Canada



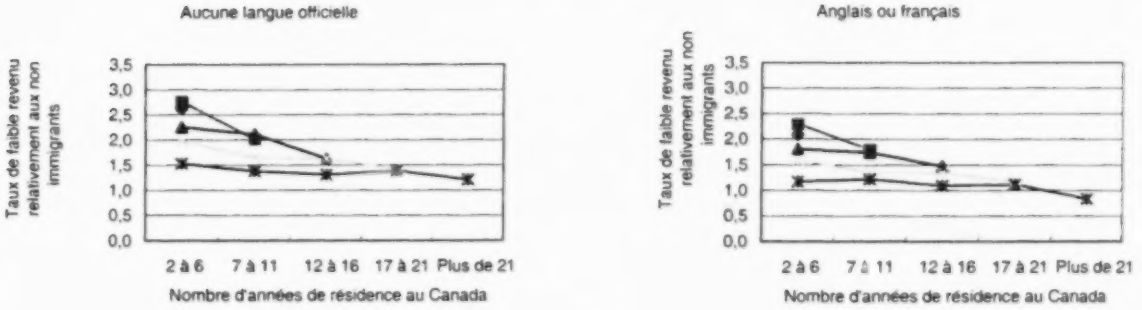
Sources des données : Recensements de 1981 à 2001, fichiers de microdonnées, échantillon de 20 %

Figure 6. Taux relatifs de faible revenu des immigrants, selon le niveau de scolarité, la langue parlée à la maison, la cohorte et le nombre d'années de résidence au Canada

Selon le niveau de scolarité



Selon la langue parlée à la maison



1995 à 2000 — 1990 à 1994 — 1985 à 1989 — 1980 à 1984 — 1975 à 1979

Sources des données : Recensements de 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001, fichiers de microdonnées, échantillon de 20 %

Annexe 1 : Effet de diverses définitions des immigrants sur les résultats

Pour déterminer le statut d'immigration, nous avons traité les enfants de moins de 18 ans nés au Canada et vivant dans une famille économique d'immigrants comme des immigrants (méthode axée sur la famille). Nous pourrions aussi fonder la classification sur le statut d'immigration de la personne proprement dite (méthode axée sur la personne). Selon nous, la méthode axée sur la famille est plus appropriée, puisque les jeunes enfants n'ont habituellement aucune source indépendante de revenus et sont à la charge de leur famille. Suit la description des principales différences entre les résultats obtenus par ces deux méthodes.

Comparativement à la méthode axée sur la personne, la méthode axée sur la famille produit une augmentation du nombre d'immigrants, d'une part et d'immigrants à faible revenu, d'autre part. La méthode axée sur la famille produit un taux de prévalence du faible revenu chez les immigrants plus faible pour 1980, 1986 et 1990, mais plus élevé pour 1995 que la méthode axée sur la personne, mais les écarts sont faibles (voir le tableau 1 en annexe). Par conséquent, la méthode axée sur la famille révèle une augmentation plus prononcée de la différences entre les taux de faible revenu observés pour les immigrants et pour les Canadiens de naissance. La méthode axée sur la famille aboutit aussi à l'imputation d'une part plus importante de la croissance de la population à faible revenu et des taux de faible revenu aux immigrants que la méthode axée sur la personne.

Comparativement à la méthode axée sur la personne, la méthode axée sur la famille produit des taux plus élevés de prévalence du faible revenu pour certains groupes d'immigrants, mais plus faibles pour d'autres. Bien que la différence entre les taux de faible revenu calculés selon les deux méthodes soit de l'ordre de 0,5 point de pourcentage pour la plupart des groupes d'immigrants, elle est supérieure à un point de pourcentage pour trois groupes. Les taux de prévalence du faible revenu calculés pour les immigrants en provenance des Caraïbes et pour ceux en provenance d'Amérique centrale et du Sud par la méthode axée sur la famille (37,0 % et 35,2 %, respectivement) sont nettement plus élevés que ceux calculés par la méthode axée sur la personne (33,8 % et 34,0 %). En revanche, le taux calculé par la méthode axée sur la famille pour les immigrants en provenance de l'Asie de l'Est (33,0 %) est plus faible que celui calculé par la méthode axée sur la personne (34,6 %).

Tableau 1.1 en annexe Comparaison de deux définitions des immigrants pour le calcul des taux de faible revenu selon la situation d'immigration

	Immigrants				Immigrants à faible revenu					
	Définition axée sur la famille		Définition axée sur la personne		Définition axée sur la famille			Définition axée sur la personne		
	Taille	Pourcentage de la population totale	Taille	Pourcentage de la population totale	Taille	Taux de faible revenu	Pourcentage de la population totale à faible revenu	Taille	Taux	Pourcentage de la population totale à faible revenu
1980	4 684 562	20,0 %	3 611 918	15,5 %	797 798	17,0 %	19,9 %	632 636	17,5 %	15,8 %
1986	4 832 871	19,8 %	3 760 132	15,4 %	930 615	19,3 %	20,4 %	736 458	19,6 %	16,2 %
1990	5 092 901	19,7 %	4 021 607	15,5 %	869 944	17,1 %	21,6 %	691 839	17,2 %	17,2 %
1995	5 819 876	21,1 %	4 692 943	17,0 %	1 438 684	24,7 %	27,3 %	1 146 305	24,4 %	21,8 %

Sources : Recensements de 1981, 1986, 1991 et 1996, fichiers de microdonnées-échantillon (20 %)

Annexe 2 : Méthodes de décomposition

1. Méthode de normalisation

À titre d'exemple simple, nous pouvons décomposer la variation du taux de faible revenu survenue chez les immigrants de 1980 à 1995 en trois éléments, soit a) l'évolution de la composition de la population en ce qui concerne le pays d'origine, b) la variation du taux de faible revenu pour une région d'origine donnée et c) l'effet conjugué de a) et b). Dans le tableau 2.1 en annexe, les colonnes (1) et (2) donnent les proportions d'immigrants selon la région d'origine pour 1980 et 1995. Les colonnes (3) et (4) donnent le taux de faible revenu selon le groupe d'immigrants pour 1980 et 1995. La colonne (5) indique la variation de la proportion de chaque groupe d'immigrants de 1980 à 1995. Enfin, la colonne (6) présente la variation du taux de faible revenu de chaque groupe d'immigrants de 1980 à 1995.

La contribution des changements de composition de la population à la variation globale des taux de faible revenu est présentée au bas de la colonne 7. Elle est égale à la somme des produits, calculés pour chaque groupe, de la différence entre les proportions observées pour le groupe en 1980 et en 1995 (colonne 5) par le taux de faible revenu du groupe en 1980 (colonne 3). La contribution de la variation des taux est présentée au bas de la colonne 8. Elle correspond à la somme des produits, calculés pour chaque groupe, de la variation du taux de faible revenu du groupe de 1980 à 1995 (colonne 6) par la proportion du groupe dans la population en 1980 (colonne 1). L'effet conjugué du changement de composition et de la variation du taux de faible revenu est présenté au bas de la colonne 9. Il est égal à la somme des produits, calculés pour chaque groupe, de la différence entre les proportions (colonne 5) par la variation du taux selon le groupe (colonne 6) entre 1980 et 1995.

Pour calculer la contribution des changements de composition de la population, où la composante « expliquée » dans les analyses des moyennes-coefficients, on pourrait utiliser les taux de prévalence du faible revenu selon le groupe observés pour 1995 (au lieu de 1980) comme coefficients de pondération. Dans ce cas, la composante « expliquée » serait égale à 0,04385 (ou 57 %) plutôt que 0,00856 (ou 11,1 %) lorsque l'on utilise les taux de faible revenu selon le groupe observés pour 1980. Cette différence correspond à l'effet « conjugué » des changements de la composition et des taux. La différence entre 0,04385 et 0,0085 est égale à 0,03529 (45,9 %), c'est-à-dire la composante due à l'effet conjugué des changement de la composition de la population et des taux.

Dans cet exemple, l'effet conjugué des changements de composition et de taux a contribué d'avantage à la variation du taux global de faible revenu que les changements de composition de la population et la variation des taux. De 1980 à 1995, si les taux de faible revenu selon le groupe d'immigrants n'avaient pas varié, les changements de composition de la population d'immigrants en ce qui concerne la région d'origine expliqueraient 11 % de l'augmentation de la prévalence du faible revenu chez l'ensemble des immigrants. Si la composition de la population d'immigrants en ce qui concerne la région d'origine n'avait pas varié, la variation du taux de faible revenu selon le groupe d'immigrants expliqueraient 43 % de l'augmentation globale de la prévalence chez les immigrants. Cependant, la composition de la population ainsi que les taux de faible revenu selon le groupe ont changé, et les immigrants en provenance des nouvelles régions d'origine ont vu augmenter considérablement à la fois leur part de la population totale

d'immigrants et leur taux de prévalence du faible revenu. Cet effet conjugué des changements de composition de la population et du taux de faible revenu selon le groupe d'immigrants rend compte de 46 % de l'augmentation de la prévalence du faible revenu chez l'ensemble des immigrants.

2. Méthode de décomposition d'Oaxaca-Blinder

Supposons que nous avons les modèles de régression $Y_1 = a + B_{1i}X_{1i} + E_1$ pour le temps 1 et $Y_2 = a + B_{2i}X_{2i} + E_2$ pour le temps 2 pour le même ensemble de variables mesurées aux temps 1 et 2. Sous l'hypothèse que E_1 est identique à E_2, la contribution des changements de composition à l'écart entre les moyennes de Y_2 et Y_1 est égale à la somme des écarts entre les moyennes de X_{2i} et X_{1i}, pondérée par B_{1i}. La contribution des variations des coefficients est égale à la somme des écarts entre B_{2i} et B_{1i}, pondérée par X_{1i}. L'effet conjugué des variations des moyennes et des coefficients est égale à la somme des $(B_{2i} - B_{1i})*(X_{2i} - X_{1i})$. Comme le montre le tableau 2.2 en annexe, les trois composantes expliquent 11,1 %, 43,0 % et 45,9 %, respectivement de ΔY. Le résultat est exactement le même que celui obtenu par la méthode de normalisation.

Si nous utilisons B_{2i} au lieu de B_{1i} pour pondérer la variation des moyennes, la contribution due à cette variation devient 57 %. De nouveau, la différence entre les parts « expliquées par la composante » lorsqu'on utilise B_{2i} et B_{1i} comme coefficient de pondération représente l'effet conjugué des variations des moyennes et des coefficients. Blau et Graham (1990) soutiennent qu'un écart important entre B_{2i} et B_{1i} produit souvent une différence importante entre les parts « expliquées par la composante ». Cependant, si une différence importante entre B_{2i} et B_{1i} est répartie également entre les ΔXi, la part « expliquée par la composante » ne dépendra pas du choix des deux coefficients de pondération. Ce choix n'a de l'importance que si ΔB_i est fortement corrélé à ΔX_i.

Lorsqu'on utilise plus d'une variable indépendante, le modèle de régression par les MCO produit encore les mêmes résultats que la méthode de normalisation, à condition que le modèle inclue tous les termes d'interaction possibles entre les variables indépendantes. Par exemple, nous avons inclus le pays d'origine (12 catégories plus un groupe de référence), la période écoulée depuis l'immigration (quatre catégories plus un groupe de référence) et leurs termes d'interaction ($12 \times 4 = 48$) dans le modèle. La contribution des variations des moyennes, des variations des coefficients et de leur effet conjugué à la valeur de ΔY est de 1,9 %, 54,3 % et 43,8 %, respectivement. Ces chiffres sont les mêmes que ceux obtenus par la méthode de normalisation. Cependant, si les termes d'interaction ne sont pas inclus dans le modèle, la contribution des variations des moyennes, des variations des coefficients et de leurs effets conjugués est de 15,9 %, 60,9 % et 23,2 %, respectivement. Donc, la contribution due à la variation des moyennes serait surestimée ici si l'on n'incluait pas les termes d'interaction dans le modèle.

3. Méthode de décomposition d'Even-MacPherson

D'après les estimations par régression logistique, les taux moyens de faible revenu pour la population étudiée au temps 1 et au temps 2 sont donnés par $Y_1 = \exp(B_{1i}X_{1i})/(1+\exp(B_{1i}X_{1i}))$ et $Y_2 = \exp(B_{2i}X_{2i})/(1+\exp(B_{2i}X_{2i}))$. La contribution des variations des moyennes à ΔY est égale à $[\exp(B_{1i}X_{2i})/(1+\exp(B_{1i}X_{2i}))] - [\exp(B_{1i}X_{1i})/(1+\exp(B_{1i}X_{1i}))]$. La contribution des variations des coefficients à ΔY est égale à $[\exp(B_{2i}X_{1i})/(1+\exp(B_{2i}X_{1i}))] - [\exp(B_{1i}X_{1i})/(1+\exp(B_{1i}X_{1i}))]$.

La contribution due à la variation conjuguée des moyennes et des coefficients ne peut être calculée directement d'après les estimations des paramètres de régression à cause de la forme fonctionnelle complexe. Toutefois, on peut la calculer par différence entre le ΔY réel et la somme des contributions calculées plus haut résultant des variations des moyennes et des coefficients (c'est-à-dire le résidu).

Le tableau 2.3 en annexe présente les résultats de la décomposition. Les effets directs des variations des B_s et des variations des X_s (composition) sont estimés directement. L'effet conjugué des variations de X_s et B_s est estimé par différence, mais sa grandeur est très proche de celle estimée par la méthode des MCO, où ce terme était mesuré directement. Si les modèles logistiques n'incluent qu'une seule variable indépendante (pays d'origine), les résultats de la décomposition sont exactement les mêmes que ceux obtenus par la méthode de normalisation et par les MCO. Si le modèle inclut le pays d'origine ainsi que la période écoulée depuis l'immigration, mais non leur terme d'interaction, la contribution des variations des moyennes, des variations des coefficients et de leur effet conjugué est de 15,9 %, 59,7 % et 24,5 %, respectivement. Ces résultats sont très proches de ceux obtenus par la méthode des MCO en utilisant les mêmes spécifications du modèle, mais fort différents de ceux calculés par la méthode de normalisation. Si tous les termes d'interaction entre les pays d'origine et les périodes écoulées depuis l'immigration sont inclus dans les modèles logistiques, les résultats de la décomposition sont exactement les mêmes que ceux obtenus par la méthode de normalisation.

Tableau 2.1 en annexe Exemple de décomposition par la méthode de nomalisation

	Composition		Taux de faible revenu				Composantes de la variation du taux global de faible revenu		
	Proportion de la population totale		Taux de faible revenu par groupe d'immigrants		Changements de composition	Variation des taux	Changements de composition	Variation des taux	Effet conjugué de la composition et des taux
Région d'origine	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)
	1980	1995	1980	1995	=(2)-(1)	=(4)-(3)	=(3)*(5)	=(1)*(6)	=(5)*(6)
Amérique du Nord	0,065	0,047	0,193	0,155	-0,017	-0,039	-0,003	-0,002	0,001
Caraïbes	0,046	0,063	0,284	0,370	0,017	0,086	0,005	0,004	0,001
Amérique du Sud et Central	0,026	0,058	0,231	0,352	0,032	0,121	0,007	0,003	0,004
Europe du Nord	0,243	0,149	0,148	0,125	-0,094	-0,023	-0,014	-0,005	0,002
Europe du l'Ouest	0,132	0,087	0,133	0,149	-0,045	0,016	-0,006	0,002	-0,001
Europe du Sud	0,227	0,152	0,167	0,184	-0,075	0,017	-0,013	0,004	-0,001
Europe de l'Est	0,101	0,082	0,201	0,244	-0,019	0,043	-0,004	0,004	-0,001
Afrique	0,025	0,047	0,150	0,345	0,022	0,195	0,003	0,005	0,004
Asie du Sud	0,035	0,074	0,126	0,278	0,039	0,152	0,005	0,005	0,006
Asie du Sud-Est	0,028	0,084	0,191	0,287	0,057	0,097	0,011	0,003	0,005
Asie du l'Est	0,048	0,107	0,178	0,332	0,058	0,154	0,010	0,007	0,009
Asie du l'Ouest	0,015	0,040	0,257	0,465	0,025	0,208	0,007	0,003	0,005
Océanie et autres	0,009	0,009	0,142	0,171	0,000	0,029	0,000	0,000	0,000
Total			0,170	0,247	0,077		0,009	0,033	0,035
Distribution en pourcentage des trois composantes					100,0%		11,1%	43,0%	45,9%

Tableau 2.2 en annexe Example de la méthode de décomposition d'Oaxaca Blinder

	Composition		Taux de faible revenu				Composante de la variation globale		
	Moyenne de la variable		Coefficients de régression MCO		Variation de la moyenne	Variation des coefficients	Changements de composition	Variation des taux	Effet conjugué de la composition et des taux
Variable	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)
	1980	1995	1980	1995	=(2)-(1)	=(4)-(3)	=(3)*(5)	=(1)*(6)	=(5)*(6)
Coordonnée à l'origine			0,148	0,125		-0,023		-0,023	
Amérique du Nord	0,065	0,047	0,046	0,030	-0,017	-0,016	-0,001	-0,001	0,000
Caraïbes	0,046	0,063	0,136	0,244	0,017	0,108	0,002	0,005	0,002
Amérique du Sud et Central	0,026	0,058	0,084	0,227	0,032	0,143	0,003	0,004	0,005
Europe de l'Ouest	0,132	0,087	-0,014	0,024	-0,045	0,039	0,001	0,005	-0,002
Europe du Sud	0,227	0,152	0,019	0,058	-0,075	0,040	-0,001	0,009	-0,003
Europe de l'Est	0,101	0,082	0,053	0,118	-0,019	0,065	-0,001	0,007	-0,001
Afrique	0,025	0,047	0,002	0,219	0,022	0,217	0,000	0,005	0,005
Asie du Sud	0,035	0,074	-0,022	0,152	0,039	0,174	-0,001	0,006	0,007
Asie du Sud-Est	0,028	0,084	0,043	0,162	0,056	0,120	0,002	0,003	0,007
Asie de l'Ouest	0,048	0,107	0,030	0,207	0,058	0,177	0,002	0,009	0,010
Asie de l'Ouest	0,015	0,040	0,109	0,340	0,026	0,231	0,003	0,003	0,006
Océanie et autres	0,009	0,009	-0,006	0,046	0,000	0,051	0,000	0,000	0,000
Total							0,009	0,033	0,035
Distribution en pourcentage des trois composantes							11,1%	43,0%	45,9%

Tableau 2.3 en annexe Exemple de la méthode de décomposition d'Even MacPherson

	Composition		Taux de faible revenu				Composante de la variation global		
	Moyenne de la variable		Coefficients de régression logistique		Variation de la moyenne	Variation des coefficients	Changements de composition	Variation des taux	Effet conjugué de la composition et des taux
Variable	(1)	(2)	(3)	(4)					
	1980	1995	1980	1995					
Coordonnée à l'origine			-1,752	-1,944					
Amérique du Nord	0,065	0,047	0,324	0,247					
Caraïbes	0,046	0,063	0,826	1,409					
Amérique du Sud et Central	0,026	0,058	0,551	1,334					
Europe de l'Ouest	0,132	0,087	-0,120	0,204					
Europe du Sud	0,227	0,152	0,141	0,452					
Europe de l'Est	0,101	0,082	0,371	0,810					
Afrique	0,025	0,047	0,016	1,301					
Asie du Sud	0,035	0,074	-0,186	0,987					
Asie du Sud-Est	0,028	0,084	0,305	1,036					
Asie de l'Est	0,048	0,107	0,222	1,244					
Asie de l'Ouest	0,015	0,040	0,689	1,804					
Océanie et autres	0,009	0,009	-0,045	0,365					
Total							0,009	0,033	0,035
Distribution en pourcentage des trois composantes							11,1%	43,0%	45,9%

Source des données : Recensements de 1981 et 1996, fichiers de microordonnées, échantillon de 20%

Tableau 3.1 en annexe. Probabilité, calculée par régression logistique, qu'un nouvel immigrant (5 années de résidence ou moins au Canada) soit en situation de faible revenu

	1980		1990		2000	
	Coefficient	Erreur-type	Coefficient	Erreur-type	Coefficient	Erreur-type
Coordonnée à l'origine	-1,781	0,046	-1,847	0,049	-2,290	0,064
Région d'origine						
Amérique du Nord	0,784	0,051	0,579	0,060	0,248	0,081
Caraïbes	1,456	0,043	1,089	0,048	1,125	0,065
Amérique du Sud et Centrale	1,062	0,046	1,143	0,046	0,840	0,063
Europe de l'Ouest	0,909	0,052	0,285	0,065	0,355	0,070
Europe du Sud	0,355	0,048	0,111	0,053	1,094	0,063
Europe de l'Est	0,674	0,059	0,792	0,047	0,828	0,061
Afrique	0,779	0,052	1,129	0,048	1,606	0,060
Asie du Sud	0,444	0,051	0,537	0,048	1,094	0,059
Asie de l'Ouest	1,266	0,043	0,856	0,045	0,599	0,062
Asie de l'Est	0,837	0,046	0,718	0,046	1,631	0,059
Asie de l'Ouest	1,211	0,051	1,626	0,047	1,867	0,060
Océanie et autres	0,459	0,088	0,635	0,091	0,257	0,112
Langue parlée à la maison						
Ni l'anglais ni le français	0,358	0,024	0,425	0,017	0,325	0,015
Niveau de scolarité						
Diplôme universitaire	-0,957	0,032	-0,868	0,023	-0,595	0,018
Certaines études postsecondaires	-0,622	0,023	-0,385	0,018	-0,147	0,018
Diplôme d'études secondaires	-0,305	0,031	-0,193	0,022	-0,029	0,022
Structure familiale						
Personne seule	1,417	0,033	1,213	0,025	0,973	0,024
Deux adultes, pas d'enfants	-0,102	0,026	-0,174	0,020	-0,252	0,017
Famille monoparentale	2,283	0,063	2,202	0,040	1,675	0,033
Âge						
Moins de 10 ans	0,301	0,040	0,472	0,034	0,711	0,033
10 à 19 ans	-0,036	0,041	0,347	0,035	0,733	0,033
20 à 29 ans	-0,200	0,037	-0,020	0,032	0,308	0,032
30 à 39 ans	-0,369	0,040	-0,079	0,033	0,246	0,032
40 à 49 ans	-0,323	0,048	0,028	0,036	0,479	0,032
50 à 59 ans	-0,295	0,050	-0,064	0,042	0,384	0,038

Nota : Catégorie de référence pour les variables explicatives :

Région d'origine—Europe du Nord

Langue parlée à la maison—anglais ou français

Niveau de scolarité—pas de diplôme d'études secondaires

Structure familiale—deux adultes avec enfants

Âge—60 ans et plus

Sources des données : Recensements de 1981, 1996 et 2001, fichiers de microdonnées, échantillon de 20 %.

Tableau 3.2 en annexe. Probabilité, calculée par régression logistique, quand un nouvel immigrant (5 années de résidence ou moins au Canada) ait un faible revenu, avec terme d'interaction

	1980		2000	
	Coefficient	Erreur-type	Coefficient	Erreur-type
Coordonnée à l'origine	-1,408	0,061	-1,826	0,138
Région d'origine				
Amérique du Nord	0,542	0,101	0,196	0,197
Caraïbes	1,131	0,069	0,798	0,147
Amérique du Sud et Centrale	0,750	0,072	0,404	0,145
Europe de l'Ouest	0,331	0,103	-0,127	0,205
Europe du Sud	-0,088	0,067	0,585	0,149
Europe de l'Est	0,444	0,102	0,659	0,155
Afrique	0,438	0,095	1,635	0,147
Asie du Sud	-0,214	0,082	0,547	0,139
Asie de l'Ouest	0,974	0,067	0,302	0,145
Asie de l'Est	0,358	0,068	1,055	0,139
Asie de l'Ouest	0,666	0,079	1,366	0,143
Océanie et autres	0,341	0,131	0,373	0,211
Langue parlée à la maison				
Ni l'anglais ni le français	0,370	0,024	0,321	0,015
Niveau de scolarité				
Diplôme universitaire	-1,629	0,126	-1,291	0,186
Certaines études postsecondaires	-1,228	0,074	-0,601	0,158
Diplôme d'études secondaires	-0,537	0,109	-0,565	0,216
Structure familiale				
Personne seule	1,412	0,033	0,972	0,024
Deux adultes, pas d'enfants	-0,112	0,027	-0,256	0,017
Famille monoparentale	2,283	0,063	1,671	0,033
Âge				
Moins de 10 ans	0,299	0,040	0,693	0,033
10 à 19 ans	-0,044	0,041	0,711	0,033
20 à 29 ans	-0,208	0,037	0,290	0,032
30 à 39 ans	-0,375	0,040	0,229	0,032
40 à 49 ans	-0,330	0,048	0,463	0,033
50 à 59 ans	-0,285	0,050	0,383	0,038
Termes d'interaction				
Amérique du Nord *Diplôme universitaire	0,239	0,171	0,036	0,258
Amérique du Nord *Certaines études postsecondaires	0,650	0,129	0,113	0,231
Amérique du Nord *Diplôme d'études secondaires	0,120	0,176	0,169	0,308
Caraïbes *Diplôme universitaire	0,690	0,191	0,664	0,219
Caraïbes *Certaines études postsecondaires	0,497	0,097	0,252	0,174
Caraïbes *Diplôme d'études secondaires	0,238	0,140	0,347	0,236
Amérique du Sud et Centrale *Diplôme universitaire	0,541	0,173	0,841	0,200
Amérique du Sud et Centrale *Certaines études postsecondaires	0,615	0,100	0,369	0,171
Amérique du Sud et Centrale *Diplôme d'études secondaires	-0,241	0,153	0,457	0,235
Europe de l'Ouest *Diplôme universitaire	0,847	0,191	0,618	0,254
Europe de l'Ouest *Certaines études postsecondaires	0,872	0,125	0,594	0,226
Europe de l'Ouest *Diplôme d'études secondaires	0,623	0,194	0,112	0,321
Europe du Sud *Diplôme universitaire	1,081	0,211	0,590	0,204
Europe du Sud *Certaines études postsecondaires	0,701	0,105	0,545	0,173
Europe du Sud *Diplôme d'études secondaires	0,653	0,148	0,760	0,231
Europe de l'Est *Diplôme universitaire	0,468	0,186	0,400	0,201
Europe de l'Est *Certaines études postsecondaires	0,432	0,134	0,166	0,177
Europe de l'Est *Diplôme d'études secondaires	-0,089	0,204	0,168	0,241
Afrique *Diplôme universitaire	0,584	0,175	0,050	0,197
Afrique *Certaines études postsecondaires	0,612	0,123	-0,042	0,170
Afrique *Diplôme d'études secondaires	0,101	0,179	0,191	0,231
Asie du Sud *Diplôme universitaire	1,190	0,158	0,968	0,189
Asie du Sud *Certaines études postsecondaires	1,164	0,116	0,430	0,163
Asie du Sud *Diplôme d'études secondaires	0,394	0,167	0,592	0,221
Asie du Sud-Est *Diplôme universitaire	0,406	0,144	0,497	0,196
Asie du Sud-Est *Certaines études postsecondaires	0,456	0,091	0,265	0,170
Asie du Sud-Est *Diplôme d'études secondaires	0,261	0,131	0,364	0,233
Asie de l'Est *Diplôme universitaire	1,175	0,149	0,832	0,188
Asie de l'Est *Certaines études postsecondaires	0,726	0,096	0,688	0,162
Asie de l'Est *Diplôme d'études secondaires	0,301	0,138	0,619	0,220
Asie de l'Ouest *Diplôme universitaire	1,281	0,169	0,708	0,193
Asie de l'Ouest *Certaines études postsecondaires	0,915	0,115	0,538	0,167
Asie de l'Ouest *Diplôme d'études secondaires	0,268	0,154	0,733	0,226
Océanie *Diplôme universitaire	-0,400	0,445	-0,736	0,434
Océanie *Certaines études postsecondaires	0,183	0,195	-0,285	0,271
Océanie *Diplôme d'études secondaires	-0,012	0,297	-0,101	0,408

Sources des données : Recensements de 1981, 1996 et 2001, fichiers de microdonnées, échantillon 20 %

Tableau 3.3 en annexe. Résultats par régression logistique de la probalité pour une personne d'être en situation de faible revenu, à l'aide des données totalisées des recensements de 1981 à 2001

	Coefficient	Erreur-type
Coordonnée à l'origine	-2,2335	0,0043
Cohortes[1]		
1995 à 1999	-1,5776	0,0605
1990 à 1994	-0,6104	0,0208
1985 à 1989	0,2200	0,0152
1980 à 1984	0,1185	0,0124
1975 à 1979	0,0349	0,0109
1970 à 1974	-0,0637	0,0104
avant 1970	-0,1561	0,0131
Nombre d'année depuis l'immigration[2] (yms)		
myearsim	0,0018	0,0004
myearsim squared	0,0001	0,0000
Régions d'origine[3]		
Amérique du Nord	0,0677	0,0115
Caraïbes	0,6591	0,0108
Amérique du Sud et Centrale	0,4212	0,0110
Europe du Nord	-0,2719	0,0103
Europe de l'Ouest	-0,0938	0,0102
Europe du Sud	-0,1277	0,0102
Europe de l'Est	0,0773	0,0102
Afrique	0,6481	0,0114
Asie du Sud	0,1769	0,0108
Asie de l'Ouest	0,1788	0,0108
Asie de l'Est	0,4026	0,0106
Asie de l'Ouest	0,9953	0,0113
Océanie et autres	-0,0179	0,0166
Langue parlée à la maison		
Ni l'anglais ni le français	0,4579	0,0028
Niveau de scolarité		
University degree	-1,6754	0,0024
Some post-secondary	-0,9019	0,0014
High school graduate	-0,6973	0,0019
Structure familiale		
Unattached individual	1,7669	0,0018
2 adults, no kids	-0,3185	0,0018
Lone parents	2,3235	0,0021
Âge		
<10 ans	0,4752	0,0027
10 à 19 ans	0,1703	0,0025
20 à 29 ans	0,3199	0,0022
30 à 39 ans	-0,0893	0,0024
40 à 49 ans	-0,2013	0,0024
50 à 59 ans	-0,0535	0,0024
interaction entre ysm et cohorte		
yc95_99	-0,1908	0,0042
yc90_94	-0,1299	0,0015
yc85_89	-0,0308	0,0011
yc80_84	-0,0292	0,0009
yc75_79	-0,0148	0,0007
yc70_74	-0,0029	0,0007
Taux de chômage durant l'année du Recensement	0,0744	0,0004

Nota : [1]Catégorie de référence pour la variable cohorte est le groupe des personnes nées au Canada

[2]Pour le groupe des personnes nées au Canada myearsim=0, pour les immigrants myearsim = ysm - moyenne de ysm

[3]Catégorie de référence est le groupe des personnes nées au Canada

Pour connaître la catégorie de référence pour les autres variables, consultez le tableau 3.1 en annexe.

Bibliographie

Abbott, Michael G. et Charles M. Beach. 1993. "Immigrant earnings differentials and birth-year-effects for men in Canada: post-war-1972". *Canadian Journal of Economics*. 25: 505-524.

Badets, Jane et Tina W.L. Chui 1994. *Canada's Changing Immigrant Population*. Scarborough: Prentice Hall Canada Inc.

Baker, Michael et Dwayne Benjamin. 1994. "The performance of immigrants in the Canadian labour market". *Journal of Labor Economics* 12:369-405.

Baker, Michael et Dwayne Benjamin. 1995a. "The receipt of transfer payments by immigrants to Canada". *The Journal of Human Resources* 30: 650-677.

Baker, Michael et Dwayne Benjamin. 1995b. "Labour market outcomes and the participation of immigrant women in Canadian transfer programs". Tiré du document de Don J. DeVoretz (ed) *Diminishing Returns: The Economics of Canada's Recent Immigration Policy*. Toronto: C.D. Howe Institute.

Baker, Michael et Dwayne Benjamin. 1997. "The role of the family in immigrants' labour-market activity: An evaluation of alternative explanations". *The American Economic Review*, 87: 705-727.

Basavarajappa, K.G. et S.S. Halli. 1997. "A Comparative Study of Immigrant and Non-Immigrant Families in Canada with Special Reference to Income, 1986". *International Migration* 35: 225-252.

Beach, Charles M. et Christopher Worswick. 1993. "Is there a double-negative effect on the earnings of immigrant women?" *Canadian Public Policy* 19: 36-53.

Beaudry, Paul et David, Green. 2000. "Cohort patterns in Canadian earnings: assessing the role of skill premium in inequality trends". *Canadian Journal of Economics* 33: 907-936.

Beaujot, Roderic, K. G. Basavarajappa, et Ravi B. Verma. 1988. *Le revenu des immigrants au Canada : une analyse des données de recensement.* No 91-527-XPF au catalogue, Division de la démographie, Ottawa: Statistique Canada.

Blau, Francine et John Graham. 1990. "Black-White Differences in Wealth and Asset Composition". *The Quarterly Journal of Economics* 55:321-339.

Bloom, David E. et Morley Gunderson. 1991. "An analysis of the earnings of Canadian immigrants". Tiré du document de John M. Abowd et Richard B. Freeman (eds.) *Immigration, Trade and the Labour Market*. Chicago: The University of Chicago Press.

Bloom, David E., Gilles Grenier et Morley Gunderson. 1995. "The changing labour market position of Canadian immigrants". *Canadian Journal of Economics* 28: 987-1005.

Borjas, George J. 1985. "Assimilation, changes in cohort quality, and the earnings of immigrants". *Journal of Labor Economics* 3:463-489.

Borjas, George J. 1991. "Immigration and self-selection". Tiré du document de John M. Abowd et Richard B. Freeman (eds.) *Immigration, Trade and the Labour Market*. Chicago: The University of Chicago Press.

Borjas, George J. 1993. "Immigration policy, national origin, and immigrant skills: A comparison of Canada and the United States". Tiré du document de David Card et Richard B. Freeman (eds.) *Small Differences That Matter: Labour Markets and Income Maintenance in Canada and the United States*. Chicago: The University of Chicago Press.

Camarota, Steven A. 1999. *Importing Poverty: Immigration's impact on the size and growth of the poor population in the United States*. Center for Immigration Studies: Washington, D.C.

Canadian Council on Social Development. 2001. Defining and Re-defining Poverty: A CCSD Perspective. Ottawa.

Carliner, Geoffrey. 1981. "Wage differences by language group and the market for language skills in Canada". *Journal of Human Resources* 16: 384-399.

Chiswick, Barry R. 1978. "The effect of Americanization on the earnings of foreign-born men". *Journal of Political Economy* 86: 897-921.

Chiswick, Barry R. et Paul W. Miller. 1988. "Earnings in Canada: The roles of immigrant generation, French ethnicity, and language". *Research in Population Economics*, volume 6: 183-228.

Citizenship and Immigration Canada. 1996. Profiles: *Immigration Research Series - Total Immigrant Population*. Cat. No.: Ci62-2/14-1996.

Citizenship and Immigration Canada. 2001. *Canada's Recent Immigrants: A Comparative Portrait Based on the 1996 Census*. Ottawa: Minister of Public Works and Government Services Canada. Cat. No. MP22-20/1-2001E.

Crossley, Thomas F., James Ted McDonald et Christopher Worswick. 2001. "Immigrant Benefit Receipt Revisted". *Journal of Human Resources* 36: 379-397.

De Silva, Arnold. 1997. "Immigrant participation in the unemployment insurance system". *Canadian Public Policy* 23: 375-397.

Dougherty, Craig. 1999. *New Entrants to the labour market: A comparison of the labour market performance of immigrants landed in the 1980s and 1990s*. Grandes lignes d'une presentation, Industrie Canada.

Even, W.E. et D.A. MacPherson. 1994. "Why did male pension coverage decline in the 1980s'"? *Industrial and Labor Relations Review* 47, 439-53.

Fagnan, Sheila. 1995. "Canadian immigrant earnings, 1971-1986". Tiré du document de Don J. DeVoretz (ed) *Diminishing Returns: The Economics of Canada's Recent Immigration Policy*. Toronto: C.D. Howe Institute.

Ferre, Ana et W.C. Riddell. 2003. *Education, Credentials and Immigrant Earnings*. Université de la Colombie-Britannique, Département d'économie.

Finnie, Ross. 1999. Changes in the Structure of Canadian Post-Secondary Graduate's Earnings in the 1980s and 1990s. HRDC (Applied Research Branch) Working Paper.

Gingras, Yves et Richard Roy. 2000. "Is there a skill gap in Canada?" *Canadian Public Policy* 27 supplément 1: 5159-5174.

Grant, Mary L. 1999. "Evidence of new immigrant assimilation in Canada". *Canadian Journal of Economics*. 32: 930-955.

Green, David A. et Christopher Worswick. 2002. "Earnings of Immigrant Men in Canada: The Roles of Labour Market Entry Effects and Returns to Foreign Experience" Université de la Colombie-Britannique, Département d'économie, document préparé pour Citoyenneté et Immigration Canada.

Kazemipur, Abdolmohammad et Shiva S. Halli. 2001. "The colour of poverty: A study of the poverty of ethnic and immigrant groups in Canada.. *International Migration* 38: 69-88.

Lee, Kevin K. 2000. *Urban Poverty on Canada: A Statistical Profile*. Ottawa: Canadian Council on Social Development.

Lui-Gurr, Susanna. 1995. "The British Columbia experience with immigrants and welfare dependency, 1989". Tiré du document de Don J. DeVoretz (ed) *Diminishing Returns: The Economics of Canada's Recent Immigration Policy*. Toronto: C.D. Howe Institute.

McDonald, James Ted et Christopher Worswick. 1997. "Unemployment incidence of immigrant men in Canada". *Canadian Public Policy* 23: 353-371.

McDonald, James Ted et Christopher Worswick. 1998. "The earnings of immigrant men in Canada: Job tenure, cohort, and macroeconomic conditions". *Industrial and Labour Relations Review* 51: 465-482.

Meng, Ronald. 1987. The earnings of Canadian immigrant and native-born males. *Applied Economics*, 19: 1107-1119.

Murphy, Kevin M., Craig Riddell et Paul Romer. 1998. *Wages, skills and technology in the United States and Canada*. Série de document de recherche du NBER N° 6638. National Bureau of Economic Research.

OECD, 1993. *Trends in International Migration, Continuous Reporting System on Migration* (SOPEMI).

OECD, 2001. *Trends in International Migration, Continuous Reporting System on Migration* (SOPEMI).

Osberg, Lars. 2000. Poverty in Canada and the United States: Measurement, Trends, and Implications. *Canadian Journal of Economics* 33:847-877.

Picot G. et A. Heisz. 2000. *Le marché du travail canadien des années 1990.* Série de documents de recherche des études analytiques 11F0019MIF2000148, Direction des études analytiques, Ottawa : Statistique Canada.

Picot, G., R. Morissette et J. Myles. 2003. *Intensité des faibles revenus au cours des années 90 : le rôle de la croissance économique, des revenus d'emploi et des transferts sociaux.* Série de documents de recherche des études analytiques 11F0019MIF2003172, Direction des études analytiques, Ottawa : Statistique Canada.

Reitz, Jeffrey. 2001. "Immigrant success in the knowledge economy: institutional changes and the immigrant experience in Canada, 1970-1995". *Journal of Social Issues* 57: 579-613.

Richmond, Anthony H. et Warren E. Kalbach. 1980. *Factors in the Adjustment of Immigrants and Their Descendants*. Ottawa: Statistique Canada.

Statistique Canada. 1998. « Recensement de 1996 : sources de revenu, gains et revenu total, et revenu des familles 1996 ». *Le Quotidien*, N° 11-001-XIF au catalogue, le 12 mai 1998.

Smith, James P. et Barry Edmonston (eds). 1997. *The New Americans: economic, demographic, and fiscal effects of immigration. Panel on the Demographic and Economic Impacts of Immigrations*, National Research Council. Washington, D.C.: National Academy Press.

Swan, Neil. 1996. Comments on the Literature in Economics in Relation to the Policy Topics and the Conference Themes. Report prepared for Strategic Policy, Planning and Research and Metropolis Project, Citizenship and Immigration Canada. Download from http:/canada.metropolis.net/virtuallibrary/literview in November 2001.

Swan, Neil, Ludwig Auer, Denis Chenard, Angelique DePlaa, Arnold Desilva, Douglas Palmer and John Serjak. 1991. Economic and Social Impacts of Immigration. Ottawa: Economic Council of Canada. Cat. No. EC22-176/1991E.

Sweetman, Arthur. 2003. *Immigrant Source Country School Quality and Canadian Labour Market Outcomes*. Queen's University, School of Policy Studies.

Tandon, Bankey B. 1978. "Earnings differentials among native-born and foreign-born residents of Toronto". *International Migration Review* 12: 405-410.

Thomas, Derrick et J. Peter Rappak. 1998. *Stabilité de l'emploi et adaptation des immigrants : examen des données de l'enquête sur la dynamique du travail et du revenu.* Série de documents de recherche sur le revenu N° 75F0002MIF1998001, Division de la Statistique du revenue, Ottawa: Statistique Canada.

Webber, Maryanne. 1998. *La mesure du faible revenu et de la pauvreté au Canada : une mise à jour.* Série de documents de recherche sur le revenu N° 75F0002MIF1998013, Division de la Statistique du revenue, Ottawa: Statistique Canada.

Worswick, Christopher. 1996. "Immigrant families in the Canadian labour market". *Canadian Public Policy*. 22: 378-396.

Worswick, Christopher. 1999. "Credit constraints and the labour supply of immigrant families in Canada". *Canadian Journal of Economics* 32: 152-170.